cret pour les rasés et les créteux depuis les années 80), reste cependant dans un street punk d'ambiance de fin de concert plus conventionnel. La présentation est très soignée: digipack dépliant avec contact et photo de tous les groupes.

THE SOVIETTES: LP II *(Adeline Records)*
Rien que le nom me fait aimer ce groupe de 4 nanas bien enragées, mais leur musique, pop punk et mélodique garde une pêche punk très directe qu'oublient bien des groupes américains visant le public ado. Pas d'hypocrisie top 50 genre utilisation de samples techno, de refrains à la Madonna ou autre: punk insolent et guitares acides, 13 titres en 22 minutes chrono. Les fans de Tilt ou des Muffs trouveront là leurs nouvelles coqueluches.

THE FEELERS: learn to hate the Feelers CD *(DeadBeat Rds / Po Box 283 / Los Angeles, CA 90078 / USA)*



Voici un disque assez atypique de la part de dead beat Rds, label spécialisé dans le garage / 60's punk car si le groupe s'inscrit bien dans ce créneau, il ne se contente pas d'imiter laborieusement les héros rock'n roll d'hier. Ce disque dont la production fleure bon le bricolage sonne même très expérimental, les morceaux tâtonnant parfois en riffs ferraillants et bruitistes avant de délivrer la ligne mélodique salvatrice. De superbes moments parsèment cet excellent disque inventif.

THE RAMONES: unreleased tracks CD
Pas mal de titres demos et face B sont actuellement ressortis en tant que bonus tracks sur les rééditions CD des LPs de ce groupe essentiel, mais il existe des bootlegs tels que celui ci, uniquement consacrés à ces titres rares. On y trouve quelques titres demos des



débuts du groupe, mais aussi pas mal d'enregistrements de groupes parallèles des uns ou des autres "frangins" (sous le nom de Sibling Rivalry ou Los Gusanos) ou de titres sortis en solo par Dee Dee ou Joey, ce qui en fait un panorama complet de la face moins connue d'un groupe moins monolithique que ne le voudrait la légende.

THE DEAD 60'S: CD
Venu de la ville de John Lennon, ce jeune groupe taquine les premières places des charts outre Manche avec un "riot radio" qui semble juste dans l'air du temps (genre la chanson que les Franz Ferdinand auraient pu pondre). Et chez nous ils ont eu droit à leur "black session". Mais l'écoute de l'album complet évoque nettement plus les Clash de la période Sandinista ou les Ruts: punk dansant exploitant de longues plages dub avec echo, rythmes carrés soulignés de courts riffs de guitare brillants. Même s'il est à déconseillé au punk rocker de merde (euh, de base, de base, ça m'a encore échappé), on cherchera en vain la moindre faute de goût, musicale ou même vestimentaire, dans cet album classe à tous les étages.

WORLD BURNS TO DEATH: the suckling of the missile cock + human meat CD *(Hardcore Holocaust)*
Dispo jusqu'à présent uniquement en LP, l'album de 2003 de ce groupe se voit réédité en CD avec deux EPs et quelques inédits en bonus. Il y a vraiment un aspect jouissif dans la musique brutale et peu de groupes illustrent cela aussi bien que World Burns to Death: approche dépouillée qui met l'accent sur une agression sonore classique mais efficace: murs de guitares, basse plombée, hurlements primaux libérateurs qui doit énormément à Discharge (souvent imité et... ici égalé!). A vrai dire, on a pas vraiment fait mieux depuis, à tel point que même le plus extrême des metalleux inondé de milliards de groupes tous plus extrêmes que les autres se vautrera avec délices dans son écoute. J'irai jusqu'à qualifier cette musique de cérébrale, même si c'est à la partie reptilienne dudit organe qu'elle s'adresse.

THE FORNICATORS: all punx are pirates MCD
Ce groupe suédois lorgne largement du côté du Rancid, ça s'entend trop largement sur le troisième titre (du plus pur rancid avec accent suédois!). Néanmoins, les guitares sont inventives et originales, très rock'n roll et le groupe s'éloigne parfois du street punk à l'américaine comme sur l'étonnant "samba" qui mèle punk et rythmes tropicaux.

MARTYRDÖD: in extremis CD
Deuxième album de ce groupe qui partage un musicien (et pas mal d'influences musicales) avec Skitsystem. Le son est propre à satisfaire le fan de metal à la recherche d'un peu d'air frais mais de façon moins évidente que d'autres poids lourds suédois comme Wolfbrigade. S'écoute d'une seule traite.

THE REAL MCKENZIES: 10.000 shots CD
Dans le sillage des Dropkick Murphys, ce groupe est un side project pour le batteur de Good Riddance et c'est un certain «Fatty mcMike» qui tient la basse. Si les Pogues n'étaient pas assez punk et les Dropkick pas assez folk roots pour vous, voilà peut être votre graal musical.

C'est au capitalisme qu'il faut s'attaquer, pas aux prolétaires

FARQUAKE

n°88, janvier2006
3 timbres par courrier



Pour toute correspondance:
Frédéric Leca
55 rue St Jean
88300 Neufchateau
France
téléphone: 03 29 94 24 78
New email!! earquake@gmail.com

C'mon everybody!
Putain presqu'un an pour sortir ces quelques malheureuses pages! C'est une impression ou le temps passe plus vite depuis que la droite est revenue au pouvoir? La flexibilité spatio temporelle, encore un coup du patronnat pour augmenter notre productivité et éviter de payer nos retraites. Heureusement que les punks sont là, il y a tant d'organisations radicales maintenant que la chute du systeme n'est plus qu'une question de semaines!

CONCERS-MANIFS

* Pour diffuser vos annonces de concerts, transmettez vos infos à: coinxxxcoin@yahoo.fr, une mailing list est ensuite diffusée auprès de fanzines, assos et individus partout en Europe.
* Le 11/02 à Ploermel (56), bar l'antivirus: Core Y Gang + THis System Kills + Les Jardiniers
* Le 11/02 à Nancy (MJC Trois Maisons): Hyacynth + Foetus Party + Oi! J'ai Male.
* Le 12/02 à Cavaillon (84), bar la Plantation, Bimbo Killers + Fiction Romance.
* Le 13/02 à Lyon (1er arrondissement, l'arrêt public des platanes): Les Skalopes + Mon Dragon.
* Le 14/02 à Strasbourg (Zanzibar): Creteens + Hatepinks + Aggravation.
* Le 16/02 à Dijon (Tanneries): Fat Society + Disturb + Red Cold Season
* Le 17/02 à Graveline (59), à la ferme Decaestecker: Lower Class Brats + J'Aurais Voulu
* Le 18/02 à Rennes (jardin moderne): The Crack + Argy Bargy + On The Rampage + The Daltons.
* Le 18/02 à Villeurbane (la scierie): Strong As Ten (old school NyHc, Metz) + Organ Grinder (grind, Lyon) + Krap Nek (punk-Hc, Dijon). prix libre.
* Le 21/02 à Bordeaux à l'Heretic: Modern Life Is War (Hardcore, Usa) + Omission (Hardcore, Hollande) + Strong As Ten + Imply In All (metalcore, Bordeaux).
* Le 22/02 à Angoulême au Mars Attack: GBH + Attentat Sonore.
* Le 23/02 à Limoges (l'île au tresor): LOwer Class Brats, concert gratuit
* Le 23/02 à Saint Nazaire au VIP: GBH + Sick On The Bus.
* 26/02 à Salagnon (38), concert avec Delirium Orchestra (ska festif), the Slugs (punk rock féminin) et Pipe Arrustut (ska rock).
* Le 24/02 à Callac (22) au Bacardi: GBH + Sick On The Bus + Sleazy Joke + Burn at All
* Le 24/02 à Clermont Ferrand à l'escapade: Nesseria + Aucuba
* Le 24/02 à Rennes (Jardin Moderne): Costes + Miss Helium.
* Le 25/02 à Issy les Moulineaux, le farenheit: Parabellum + Guerilla Poubelle + Sick on the Bus + Les Prouters.
* Le 25/02 à Vieilles Vignes (44): René Binamé + Weak + Les Skorsoners (Punk, St Aubin).
* Le 25/02 à Lille (CCL): Career Suicide (Hardcore old school, Canada) + Strong As Ten (oldschool NyHc, Metz) + Operation Eat Shit.
* Le 26/02 à Orléans (Le Cats): Asschapel (crust USA) + Hellstrom (crust-punk, Allemagne)
* Le 27/02 à Besançon (les arcades): Lower Class Brats + J'Aurais Voulu + Adrift (punk-Hc, Besançon).
* Le 03/03 à Montbrison (salle du stade Montplaisir): Hellstrom (crust, Allemagne) + Asschapel.
* Le 04/03 à Sail sous Couzan (espace culturel): 100 Raisons (punk-folk, Paris) + Jabul Gorba (punk tzigane, Paris) + Bimbo Killers (punk'n'roll, Avignon).

* Le 04/03 à Villeurbanne, à la scierie, Asschapel (Hc-crust, Usa) + Mondragon (Hc-punk, Lyon).
* Le 06/03 à St Etienne (l'elephant pub): Holy Mountain + Orange Sunshine + Morituri te Salutant.
* Le 8/03 à Dijojn (Tanneries): The Holy Mountain (Punk, Usa) + Near Form Offense (Hc-Metal, Haute Savoie) + Red Cold Season.
* Le 9/03 à Nancy: Fiction Romance + Bimbo Killers (Garage-Punk, Avignon)
* Le 9/03 à Limoges (l'ile au tresor): Attentat Sonore + Freygolo.
* Le 10/03 à La Roche sur Yon (fuzz'Yon): Settle The Score (NyHc, Allemagne) + Stubborn (NyHc, Vendee) + Bunkum (old school NyHc, Vendee).
* Le 10/03 à Chalons sur Saone (la péniche): Human Alert
* Le 10/03 à Lyon (MJC Perrache): The Briefs + Surfin' Matadors (Autriche) + Flashfalcon.
* Le 11/03 à Nancy (Austrasique): Ordonnance 45 + Chepa
* Les 10 et 11/03, festival punk à l'Hopital (57) avec Les Deserteurs + Diego Pallavas + In Vitro + Hors service + Medef Inna Babylone...



* 11/03 à Montpellier: Human Alert.
* Le 11/03 à Paris: Ya Basta + Los Tres Puntos.
* Le 11/03 à Clermont Ferrand au Raymond Bar, Costes.
* Le 11/03 à Bordeaux à l'Heretic: Settle The Score + Juggernaut.
* Le 12/03 à Can (bar la place): Endstand (Hardcore, Finlande).
* Le 12/03 à Bordeaux (l'Heretic): Coliseum (crustcore, Usa) + Lords (emo, Usa) + Stanley Milgram (rock, Toulouse) + Explicit Clowns.

BOUTIQUES

* Teenage Kicks est une boutique rock, garage, hardcore, metal, punk, etc. à Tours. (10 rue des 3 écritoires / 37000 Tours).
* Gabba Disques est une boutique spécialisée punk, reggae, garage, rock'n roll, heavy.... 81 avenue Jean Jaures / 78711 Mantes la Ville (contact@gabba-disques.com) www.gabba-disques.com

DISTROS

* Maloka / BP 5361 / 21014 Dijon Cedex propose depuis de nombreuses années un des meilleurs catalogues de distribution en punk / hc / streetpunk et même Oi! Groupes surtout politisés, beaucoup de lecture et des prix DIY.
* La Petroleuse est une librairie par correspondance qui diffuse des livres, des videos, des magazines consacrés aux contre culures et aux luttes sociales. BP4 / 86800 St Julien l'Ars. www.la-petroleuse.com
* L'intégrale de Wunderbach ("82/84") est rééditée sur vynile coloré. 15€ port compris chez Dirty Punk / BP 10302 / 59666 Villeneuve d'Ascq Cedex. Ce label vient aussi de sortir (toujours en vynile, pochette ouvrante) le 5ème album du groupe américain Total Chaos. Même prix.
* Le premier album 10 titres de Escape vient de sortir chez Trauma Social / 3, rue de la platrerie / 91150 Etampes. Prix port compris = 12€.
* Dirty Punk / BP 302 / 59666 Villeneuve d'Ascq Cedex, est un label et une liste de distro avec 200 références en punk / Oi! / hc...
* Sucette Distro est une liste de musique et zine que nous concoctent les gens actifs dans l'asso de concerts de Nancy Kanal Hysterik / 86 avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny / 54000 Nancy. www.kanalhysterik.propagande.org
* Fraggle Rock est une grosse liste de distribution (nouveautés et collectors), l'adresse vient de changer, c'est désormais: Fraggle Rock / En Guillot / 32430 Encausse. fragrock@wanadoo.fr
* Protesta 76 / Eric Hartweg / 3 rue de la platrerie / 91150 Etampes, est une liste de distro bien fournie en punk, ska et HC. Email: traumasocial@yahoo.fr

DISQUES

* Kabbu Ki Buddah sort un nouvel album intitulé "life's a bitch". 12€ pc à Rock'n Roll Masturbation / 16 rue de l'annonciade / 69001 Lyon.
* Los Tres Puntos sortent eux aussi leur nouvel album ("10 ans ferme"), dispo contre 12 € à Los Tres Puntos / BP 14 / 78511 Rambouillet. l3p@free.fr
* Le groupe lorrain Offensive voit réédités 4 titres datant de 1984 sur un EP limité à 500 ex. 4,5€ port compris à Basement Rds / BP 13 / 02570 Chezy sur Marne.
* Un LP 10" de Tanker Chaos (8 titres de brutal punk HC de Besançon) est dispo contre 12€ port compris chez Deviance / 1 rue des petites boucheries / 88000 Epinal.
* Les 6 meilleurs EP de Oi Polloi sont réédités sur CD ("six of the best"), accompagnés d'un livret 24 pages. Edité par Canard Musique / 16 rue de Bitche / 44000 Nantes.
* Un CDR 14 titres de Richard Durn ("tant que la violence d'état se nommera justice, la justice des peuples se nommera violence") est dispo chez Acide Folik / le Fil de la Pensée / BP 90007 / 54002 Nancy Cedex.
* Un CDR 2 titres de Gu Gual Xing Qiu (chaos hardcore) est dispo contre 1,75€ port compris à Ome Alexandre / 7 blvd Saint Bernard / 54600 Villers les Nancy
* Murdum est un groupe de death metal atmosphérique qui sort son premier album et qui cherche des distributeurs: Romain Leclerc / 3 rue Allouard / 92420 Vaucresson. info@murdum.com
* Un CD tribute à Blondie rassemblant Shark Soup, Blondied, the Guv'nors, the Tornados, Rotten Apples, the Peers, etc. est sortie sur Trash 2001 Records (www.trash2001.de)
* Les 3 albums du groupe allemand historique Slime sont réédités en vynile, tirage limité. Contact: 03 23 82 41 96.
* Un split LP Underthreat (Brésil) / Battle Of Disarm (Japon), limité à 500 copies est disponible chez People Like You / Caixa Postal 66223 / Sao Paulo S.P. / Brésil.
* 8 nouveaux titres de Traquenard ("rock'n roll skinheads") sont dispos en vinyle contre 11€ pc chez Rudeboil / BP 50144 / 75623 Paris Cedex 13.
* Un CD 9 titres des Tontons Flingueurs (power violence hc) est dispo contre 4,5 € pc en contactant anc@no-lo.org. Les titres sont téléchargeables gratuitement sur www.freewebtown.com/anc
* Boulbala est un groupe skapunk de Lille qui sort unn premier album. www.boulbala.com
* Le premier volume des rééditions CD des démos de Paris Violence est dispo contre 12€ port compris chez Bitume / 28 rue Baraban / 690003 Lyon. On peut payer par Paypal chez bitume@bitume.propagande.org

MEDIA

* Negative Outlook est une émission punk rock le vendredi de 21 à 22h sur Radio Canut (102.2) à Lyon.
* Souk Machine c'est du punk, du ska et de la Oi! tous les dimanche à 21h sur la clé des ondes (90.1) sur Bordeaux (s.machine@wanadoo.fr


Stevo, chanteur des Vandals,
1959 - 2005 R.I.P.

16 MAR 2006 X PER 1692



Peux tu pour commencer nous faire un petit historique du groupe? (Ben): Tout a commencé en 1995. A faire des reprises de punk-rock dans une cave pas loin d'Orléans. Il y avait Nico, Dude, Julien et Tibo. Cette formation a fait pas mal de dates pendant bien 5 ans. Et puis, le son de Gravity s'est mis à changer. Partant plus vers la noise et le HxC. En 2002, je suis arrivé comme second guitariste. On a fait une autoprod « Choice » suivie d'un album « Come Down » sorti chez The Age Of Venus. Album que nous défendons en ce moment sur scène.

Quels sont vos parcours musicaux individuels (en tant que musiciens mais aussi d'amateurs de musique)? (Ben): Et bien, en tant que musiciens, on a tous plus ou moins appris sur le tas. Mais sinon je crois que la musique a toujours été une priorité pour nous depuis tout jeune. Personnellement, je suis venu au rock par le hiphop. J'écoutais plein de groupes ricains au collège, genre Public Enemy, NWA, Gangstarr ou Run DMC, Beastie Boys. Je trouve vraiment avec le recul que cette époque là etait la période la plus rock n' roll du hiphop. Avec tout ledélire qu'il avait autour des Zulu, les blousons noirs du début des années 90 en fait. En fait je suis pas le mec qui a le plus de culture purement rock dans le groupe. Dude et Tibo(basse/batterie) sont plus des fils du métal dans l'âme, avec une mention technoïde pour Tibo. Nico lui c'est un songwritter, il trippe sur tout, il est tout le temps à dont sur le son, mais je le sens plutot pop dans l'âme en fait. Le genre de mec qui kiffe les mélodies à la Frusciante. Il a fait du sax et du Didje pour l'album « Opposite » des Burning.

Quels sont vos buts avec le groupe (à court et long terme)? Qu'est ce que le fait de jouer dans Gravity Slaves vous a apporté jusqu'à maintenant? (Ben): Le but dans le groupe, c'est de continuer à prendre son pied en faisant du son, et en traînant nos ganaches un peu partout en France. Le fait de jouer dans un groupe, ça permet de canaliser plein de choses dans ta vie de tous les jours. C'est un peu comme se bourrer la gueule tous les soirs dans un bar. Une sorte de truc qui t'empêche de tomber amoureux d'une meuf pas rock'n'roll qui va te bouffer la vie avec cette idée bizarre d'être dans la norme.

Quel message voulez vous faire passer par votre musique? Par vos textes? Par le choix du nom du groupe? (Nico): L'idée c'est un peu de dire qu'on est tous dans la même merde sur terre et que l'on pourra rien changer à ça sauf les futurs connards qui vont aller exporter la bêtise humaine dans l'espace et essayer de fuire la terre qu'ils auront bien contribué à détruire. C'est pour ça que le nom GRAVITY SLAVES nous a séduits dans le sens où on est tous des esclaves de la gravité terrestre, et on est tous condamné à vivre plus ou moins longtemps dans différents endroits de la planète ensemble. Et le message tourne souvent autour de ce que l'on pourrait faire pour que ça se passe mieux (à notre échelle).Vis à vis de ça on n'a pas forcément envie de donner des leçons à tout va parce que rester humble nous parait une qualité essentielle et en voie de disparition. Le discours passe souvent par un état des lieux plus ou moins sombre, il faut bien le dire mais pas forcément pessimiste et fataliste. On a comme tout le monde une lueur d'espoir dans les yeux et presque humaniste dans le sens où on reste convaincu que la plupart des connards le sont pour raisons précises, selon leur histoire personnelle, et que souvent ils en souffrent. A côté de ça les termes que nous traitons dans nos textes peuvent être des douleurs personnelles que l'on exulte, avec des mises en garde selon notre modeste expérience.

Quand quelqu'un de votre entourage non branché musicalement vous demande dans quel style de musique vous évoluez, vous décrivez votre musique comment? (Ben): Bah on dit qu'on fait du rock?plutôt péchu. On leur dit qu'on fait du rock de tough guy. Et puis s'ils ne comprennent toujours pas, on leur dit que c'est de la musique qui sert à rien mais quand ça sonne c'est déjà bien!!! Là ils comprennent.

Est il facile d'évoluer en France dans votre registre musical? N'êtes vous pas condamnés à une carriere dans la plus totale obscurité? (Ben): Olalala, tu parles de carrière et tout. Pour nous c'est une passion pas un métier. Oui notre musique n'est pas accessible au grand public. A vrai dire je crois que ça permet d'éviter de devenir con trop rapidement. Nous n'avons pas de message fort ou militant dans notre musique, le but c'est pas de faire que les masses se soulèvent grâce à notre groupe. Le militantisme on le vit en continuant nos tafs et en continuant à jouer dans des lieux partout en France. (Nico): Comme dit benjamin, si on avait pensé « carrière » on se serait fait appeler KYO et encore, avec une touche un peu moins mauvais goût. Non je crois que l'on a presque toujours fait ce qui nous plaisait, que ça plaise ou non tant pis, c'est notre groupe, notre vie. En même temps, on ne se limite pas volontairement à faire une musique inaccessible, on se met dans la peau de quelqu'un qui écoute la même musique qui nous influence et qui a la même culture musicale au sens large que nous. Après si le fait que trop peu de gens s'y retrouve, cela ne change rien sur le jugement que l'on a sur ce type de musique. (Et si c'est une monstrueuse campagne de pub qui pourrait changer ça à coup de Dollars, on serait pas très fier.)



Et vous sentez vous tout à fait à votre place dans les circuits punk / hc/hexagonaux? (Ben): plutôt oui. (Nico): C'est quand même là où l'on trouve le plus de gens qui nous ressemble, qui pense comme nous et qui sont assez ouverts et curieux pour écouter et s'intéresser à ce que l'on fait.

Aux USA, ou même en Allemagne, le moindre groupe dans votre style remporte son succès d'estime même si c'est éphémère. Cela ne vous rend pas jaloux quelque part? (Ben): Pas trop non ! La vie en Allemagne ou aux Etats-Unis ne m'attire pas plus que ça. Et puis quand tu vois comment sont traités les petits groupes qui jouent dans les bars là-bas. Ça rend pas trop jaloux non.

Les sons hardcore font maintenant partie du paysage musical du français moyen (pubs, fond sonore de chanteurs de variété...). Est ce un progrès (meilleure ouverture d'oreille des gens) ou un recul (boutonneux rebelles à la star ac)? (Ben): Actuellement, la tendance générale est Rock n' Roll. Elle était Hiphop il y a 3-4 ans. Il va y avoir une nouvelle vague hippy-grunge et puis ça reviendra au black spirit. Bref, ce sont des phénomènes de mode qui dirigent la création musicale en ce moment. Je trouve que la crise du disque n'est pas une si mauvaise chose pour les groupes comme nous. Perso, on n'a rien à perdre on a vendu que 600 disques. A coté de ça je vois certains minots qui viennent au rock par des trucs comme Kyo. Faut aussi penser qu'à 12 ans, tu n'as pas non plus le bagage culturel pour écouter Quicksand, Condense,Unsane ou Helmet.

Il semble apparaître un tossé des générations dans la scène punk, alors que ce n'était pas le cas auparavant... Est ce une chose que vous avez constaté? Les générations se côtoient-elles à vos concerts? Qu'est ce qui peut etre la cause de ce mépris des vieux punks envers les petits djeun'zes? (Ben): le fossé c'est que nous, on n'est pas des punks! Notre façon de vivre notre groupe est punk, notre façon de répondre à des punks qui t'envoient des vannes sur scène est punk. Mais je comprends qu'un punk old-school me prenne pour un petit fils de bourgeois tout propre et tout gentil. Mais on se pose pas la question, on essaie d'être spontané et fidèle à nous mêmes avec eux. On n'a jamais eu de problèmes en fait avec la old-school. On a toujours respecté les anciens.

Vivre de votre musique, est ce possible? Est ce une chose que vous souhaiteriez? (Ben): Pas nécessairement. (Nico): Au bout de dix ans de rock roll plus ou moins sur la route avec son cortège de galères, on a presque réussi à garder une motive intacte, et même à clarifier nos idées sur la

question. C'est déjà super bien ! En fait, on ne s'est jamais trop posé la question et ça n'a jamais été une priorité de gagner notre vie comme ça. Par contre on commence à s'organiser pour continuer a faire ce que l'on kiff sans perdre des tunes à se payer des studios de ouf ou à faire des collections de concerts à 100 balles.



Que faites vous en dehors du groupe? (Ben): On a un RMIste, un intermittent du spectacle, un travailleur et un étudiant en fin de droit. Sinon on joue au basket-ball de temps en temps. Et puis on organise des concerts avec le crew Power Poulpe & Music. Dude et moi avons une émission sur Radio Campus Orléans « Tentaculations », avec Boris et Paul de Devon Miles, cette émission est d'ailleurs en podcast sur le net http://www.blog-art.com/ppandm/tentaculation/ Bref, on s'occupe quoi.

Gravity Slaves, le hardcore, le punk... Est ce du rock'n roll (musique, vie sur les routes, attitudes...)? (Ben): Bien sûr que c'est du rock n'roll, tu nous as pris pour des porte-valises ou quoi !!! Je crois qu'il faut le vivre pour s'apercevoir que c'est du rock n'roll. Tu t'en aperçois quand tu rentres le dimanche soir de trois dates de concert, que tu t'es pris des grosses volées, que t'as tout donné sur scène, que t'as pas dormi, que t'as fait 2500 bornes en 3 jours que tu dois te lever le lendemain à 7h30 alors qu'il est 2h et que t'arrives toujours pas à dormir.

Quels sont vos groupes favoris et pour quelle raison? Y a t-il des groupes français dont vous vous sentez proche (amis ou communauté d'idée - conception similaire de la musique)? (Ben): Fugazi pour tout. Helmet pour ne pas avoir appelé leur musique Néo-Métal. Condense, parce qu'ils sont français. RATM pour la légende qui commence. En ce qui concerne la communauté je dirais Devonmiles, Burning Heads, Chewbacca AllStars, Enki, Poney Club, Dead-Keneda, Sleeppers, Basement, Baxter's, Flying Donuts, Unlogistic, Near Death Experience. Et puis d'autres groupes qu'on connaît moins mais qui nous scotchent comme Loisirs, RAVI, Tantrum, Bumblebees, Microfilm, Tang, etc.

Grand nombre de magazines s'intéressent maintenant à l'underground et à des sons plus durs. Pourquoi consacrez vous encore des intw à des fanzines? (Ben): Parce qu'on l'a toujours fait. Parce que les fanzines sont les seuls à ne pas déformer ton propos. A laisser les gens s'exprimer. Certains gros magazines te font faire 1h d'interview pour mettre en valeur un détail à la con que tu as dis comme ça en fin de phrase. Ils sortent ce qu'ils veulent de ton interview. En faisant des synthèses bizarres qui te font passer pour un vendeur de disques. En même temps c'est leur boulot. Les fanzines sont plus à l'écoute et beaucoup plus aptes à comprendre les motivations et le message de groupes comme nous.

La grosse préoccupation de l'industrie musicale ces derniers temps, c'est l'échange de fichiers MP3 sur le net. Vous en pensez quoi en tant qu'individus et en tant que musiciens? (Ben): En fait, ce qui me dérange dans l'échange de MP3, c'est que tout le monde se met à télécharger à outrance. J'ai l'impression que les gens n'écoutent plus la musique. Le plaisir c'est de dire j'ai chopé le dernier Green Day sur emule. Je suis sur que la plupart de ces personnes connaissent deux titres de l'album pas plus. En tant que musicien, je m'en branle. J'ai jamais vécu de ma musique pourquoi je ferais mon relou alors qu'un inconnu du fin fond du monde va écouter mon son. Comme je t'ai dit plus haut, on vend 600 disques. Dans l'industrie du disque, on représente que dalle...ce sont les groupes comme Pleymo qui chient dans leur froc, ceux qui font des ventes honnêtes mais pas assez pour survivre à cette crise. Et puis leurs fans se font plaisir sur emule... mais je vais pas pleurer sur leur sort non plus. (Nico): Je crois qu'à une époque l'industrie du disque bien assise sur son paquet de pognon a clairement boycotté la possibilité d'utiliser internet comme un nouveau moyen de consommer différemment de la musique, parce que ça remettait en cause toute leur organisation uniquement mise en place pour vendre des CD's sur lesquels se trouve de la musique, du vent quoi. Quelque chose de non palpable à part le boîtier et la pochette. Aujourd'hui elle s'en mord les doigts car la « liberté » d'internet en a calmé plus d'un, et ça fait que commencer. Alors c'est vrai que l'on écoute beaucoup de MP3, ça nous a même permis de développer méchamment notre culture musicale, et c'est moins compliqué que de déballer 90 CD's lors d'une soirée, mais c'est pas pour ça que j'achète plus d'Album. Il y aura toujours des groupes pour lesquels il te faut absolument le produit fini et ceux que tu veux supporter parce que tu sais que ça vaut le coup.

Contact:

The Age Of Venus Rds: lehuby.olivier@free.fr

ADRENALIN O.D.

Dave Scott a été le batteur de Adrenalin OD, groupe hardcore americain du début des annees 80 qui, dans un mouvement alors très politisé, avait pris une orientation plus humoristique. Il revient sur le passé de ce groupe devenu mythique.

Quand et comment en es tu venu a t'impliquer dans la scene punk? C'est par l'intermédiaire de ma demi sœur que je me suis intéressé au punk. Elle avait commence a en écouter très tôt. Elle était sortie avec Mick Jones, des Clash. Elle vivait a Miami et elle venait nous voir quand les Clash étaient a New York. Grâce a elle j'entrais gratuitement a leur concerts. Les voir en 79 a été pour moi comme un déclic. Elle a écrit dans un des premiers magazines punk, Mouth of the Rat qui est devenu plus tard le label Ratcage. Ensuite, une boutique de disques punk a ouvert pas loin de chez moi. Elle s'appelait Two Tone et est encore en activité de nos jours. J'ai pris le bus pour m'y rendre (je devais avoir 15 ans a l'époque). J'ai entendu les accords d'une chanson des New York Dolls qui venaient du café d'en face. C'était un groupe appelé the Paterson Boys Choir qui répétait la. Je suis allé les voir en concert le samedi suivant. On a discuté après et je suis devenu leur manager...

Quand t'es tu mis a faire de la musique et a jouer dans des groupes? Comment s'est forme AOD? Je n'étais vraiment pas un batteur doue. Pendant la pause pétard du batteur du Paterson Boys Choir, je jammais avec le reste du groupe. On faisait des reprises des Misfits et des Dead Kennedys. 3 des musiciens ont ensuite joué dans AOD: Bruce (chanteur), Paul (guitar), et Jack (basse). L'autre guitariste, Tommy K, a ensuite joué avec Mourning Glory et Bedlam. L'idee de monter Adrevalin OD est donc venue rapidement. I'll y avait un autre guitariste au depart, Jim, qui était plus age que nous. L'entente n'était pas évidente avec lui. Il est parti après l'enregistrement de «let's barbecue». Il a ensuite joue dans Electric Frankenstein.

Les groupes hardcore étaient tres politises a cette époque, or vous avez choisi une orientation différente... La seule chose que nous avions décidé au départ, cetait d'etre le groupe le plus rapide au monde. Paul et moi adorions les groupes de Washington D.C. Et Los Angeles comme Black Flag, Circle Jerks, Minor Threat. On avait tendance a beaucoup se lacher et improviser sur scène, c'est pourquoi on a très vite eu cette reputation de groupe «fun».

Est ce que le label Buy Our Records s'est monte en meme temps que le groupe? Paul et moi avons monte le groupe pour sortir «Let's barbecue». Lenny et Jim (de Bedlam) ainsi que Chris (aujourd'hui metteur en scène indépendant) se sont ensuite joints à nous.

Vous êtes rapidement devenus tres connus, a quoi attribuez vous cela? Notre premier single a eu de très bonnes chroniques dans Flipside, Maximum Rock'n Roll et Jersey Beat. Le premier pressage a donc rapidement été épuisé. La scène hardcore était en pleine expansion alors, c'etait le moment idéal pour commencer un groupe. Même si nous n'avons fait notre première tournée qu'en 1984, nous avons commencé très tôt à jouer hors du New Jersey.

De quels groupes vous sentiez vous le plus proche alors? Notre groupe frère était Bedlam car c'était des amis. Nous avons d'ailleurs sorti un split EP avec eux.

Votre style musical a changé à partir du troisième album. Pour quelles raisons? On commençait à avoir l'impression de tourner en rond avec le hardcore. On se remettait aussi à reécouter



des choses plus traditionnelles comme les Avengers, Blondie, les Buzzcocks et même du rock comme Cheap Trick. Cela a donc influencé ce que nous faisions avec le groupe. A ce moment, vers 1986, le hardcore en tant que mouvement créatif a commencé à décliner.

C'est aussi à ce moment que vous avez changé de label. Pourquoi? Buy Our Records a tout simplement fait faillite. Même si le label avait sorti d'excellents disques. C'est notre manager de l'époque qui nous a rapprochés de Enigma.

Vous avez terminé votre carrière avec «Ishtar», un album plutôt moyen... En étiez vous conscients au moment de le sortir? Oui, tout à

fait... On était sur le point de se séparer au moment de l'enregistrement. On a passé un temps fou à refaire les prises, on était tout simplement plus dedans. Et puis Restless Rds a fait faillite, il n'y avait plus de raison de continuer.



Comment s'est passé la réédition sur G.T.A.? Pourquoi ne pas avoir ressorti aussi le second album? C'est Bruce, le chanteur qui nous a mis en relation avec G.T.A. qui est un excellent label. Quant à «humungusfungusamongus» il a bien été réédité, mais sur Relapse Rds, remasterisé, avec une nouvelle pochette, un gros livret et 7 outtakes inédits. Les autres albums ressortiront sur ce label.

Vous avez aussi sorti un CD de demos... C'est Sal, de Electric Frankenstein qui nous a persuadés de sortir ce CD.

N'avez vous jamais eu envie de vous retrouver pour jouer à nouveau? Nous avons rejoué ensemble, avec d'autres vieux groupes, au CBGB's pour le «New York Thrash Anniversary". C'était une soirée super, mais même s'il ne faut jamais dire jamais, je ne pense pas que Adrenalin OD se reforme un jour.

Vois tu encore les anciens d'AOD? Certains font ils encore de la musique? Et toi qu'as tu fait après AOD? Bien sûr, les autres sont comme mes frères. Paul et jack jouent dans Sux et Bruce est dans the International Brunch Mummies. Moi je vis maintenant en Floride, je fais des t-shirts et autres pour des groupes. Je suis le manager du groupe punk Nutrajet. Après AOD, j'ai joué de la batterie avec Lucy Strange et avec un groupe punk d'Orlando, the Hybrids.

Quels bons moments te reviennent en tête quand tu regardes en arrière? Des regrets? Musicalement, de quoi es tu le plus fier? Un moment magique a été de travailler avec Andy Shernoff (des Dictators). Mon album favori de AOD est «cruising with elvis» et mon titre préféré est «nice song in the key of D». Des regrets, j'en éprouve quand je vois la carrière de No Fx. Je me dis qu'on s'est arrêtés trop tôt et sur un mauvais album.



Scène Lectures



MAXIMUM ROCK'N'ROLL n.270 *(magazine imprimé, en anglais, 200 pages, 10 $ à MRR / PO BOX 460760 / San Francisco, CA 94146-0760 / USA)* Hum, il n'y a pas si longtemps le prix d'un n. de la bible du punk international était, pour nous pauvres habitants du vieux continent, déjà à 5.5 $... Sans doute faut il mettre les 10$ port compris actuels sur le compte de la parité euro / dollar. Heureusement quelques distro devraient vous permettre de le trouver pour moins cher. Hormis ces considérations pécuniaires jamais futiles dans notre scène (ou est le temps des «pay no more than...»), MRR garde sa formule immuable. Le courrier des lecteurs (réduit à une portion très congrue depuis quelques numéros) revient à plusieurs reprises sur les ravages de Katrina à la Nouvelle Orléans. On trouve toujours autant de colonnes, et il me semble que celles dans lesquelles le rédacteur se contente de rapidement passer en revue les disques qu'on lui a envoyé récemment ne représentent guère plus qu'un gâchis de précieuse pulpe de bois... Les interviews évitent les mega stars du punk rock, et c'est une bonne chose, ces dernières ont de toutes façons pour la plupart trouvé d'autres tribunes dans la presse institutionnelle. Restent les chroniques zines et disques, toujours bien complètes (mais parmi lesquelles les disques français sont toujours très rares).

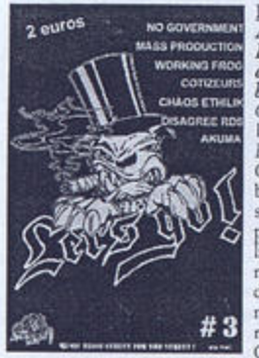


L'AIRE DU TANT n.1 *(24 pages A5, 2 € p.c. à Nicolas Pebreuil / 1 bis rue Ledru / résidence Sainte Elizabeth / 6300 Clermont Ferrand) Hybrid Sound System, La Decroissance.* Le concept de ce nouveau zine me fait irrésistiblement penser à l'Heure Tard. La présentation est en effet tout aussi soignée et le contenu mêle musique (punk et styles périphériques) et textes d'opinion. On y trouve notamment une interview avec les gens qui publient le journal de la décroissance (un des rares à proposer des alternatives crédibles à la pensée unique en kiosque) et qui sont aussi derrière les casseurs de pub. D'autres entretiens intéressants nous présentent le patron d'une boutique de disques reggae et l'éditeur du zine Kangourou. Les traditionnelles chroniques font la part belle à la littérature et, côté musique, au reggae.

L'AIRE DU TANT n°2 *(64 pages A5, 2.75 € pc à Nicolas Pebreuil / 6 place de la Fontaine / 63100 Clermont Ferrand) Smell of Fox, Real Cool Killer, Las vegas brides, Paragraph 63, Stimpack...* Des son deuxième numéro, l'Aire du temps triple quasiment de volume en gardant le même prix. Il y a énormément à lire ici même si le sommaire s'éloigne de la scène punk / hc au sens stricte pour s'intéresser au drum'n bass, dub et metal et même rap ou folk! Un des entretiens les plus intéressants est celui avec Mr Casati, témoin de la scène de Clermont Ferrand des années 70 et peut donc nous parler de groupes oubliés comme Fafafa ou encore Folamour. En plus de musique, le zine présente quelques assos socialement engagées comme ACJ, Vélocité (promotion d l'usage du vélo en ville) ou plus localement l'association qui anime le Raymond's bar (lieu associatif autogéré de la ville) et le collectif de graphcurs Paragraph 63.



MONONOKE n°3 *(64 pages A4, prix libre à David Carville / 38 rue docteur Dubois / 58110 Chatillon en Bazois) Brixton Cats, Charogne Stone, Ollih, Princess Anies, Damage Control, Everybody's Enemy, One More Season)* Un rythme de parution très soutenu et un contenu toujours d'excellente qualité pour ce zine à l'épaisseur respectable. La mise en page est lisible et va à l'essentiel, texte condensé avec ce qu'il faut de photos en illustrations. Le sommaire éclectique aborde bien sur le hardcore moderne et old school, styles de prédilection de David mais n'hésite pas à s'intéresser au punk rock avec une interview des Brixton Cats et même au hip hop féminin avec Princess Anies. Enthousiaste mais réfléchi, David reste à l'écart des phénomènes de mode, meilleure preuve de son esprit critique: l'interview des Brixton Cats qui n'hésitent pas éluder certaines question épineuses ou à faire semblant de ne pas les comprendre. Dur dur de créer une légende mais faut pas prendre les punk rockers pour des canards sauvages! On retrouve un peu ici l'esprit de Vendetta, aure zine qui n'hésite pas à prendre ce genre de risque. Les chroniques sont très nombreuses et elles aussi variées (quelques péchés mignons musicaux fort inattendus) mais c'est la revue de presse qui retiendra notre attention tant le nombre de fanzines chroniqués est impressionnant. Comme quoi ce serait bien ceux qui font des fanzines qui en lisent le plus.



LET'S GO n°3 *(34 pages A4, 3 € port compris à Let's Go / 107 rue du G. de Gaulle / 78120 Rambouillet. kts@free.fr) No Government, Mass Productions, Working Frog, Cotizeurs, Chaos Ethilik, Disagree Rds, Akuma.* Ce zine spécialisé streetpunk bénéficie d'une présentation soignée, même si le rendu des photos pourrait être amélioré. Des noms connus et de nouveaux venus se côtoient dans le sommaire qui permet de lire des propos intéressants de la part de No Government, Disagree Rds et Mass Prod (pilotés par de vieux activistes qui n'ont rien perdu de leur enthousiasme). Pour ce qui est des groupes, Akuma fait partie de ces gens qui me laissent plus que froids avec leur «rock de combat» (je cite) calibré pour les gros festivals subventionnés, tant ils confondent en plus culture et amalgame pseudo esthétisant (têtes de morts, signes japonais comme sur les t-shirts bon marché du Look Textile de la rue de France à Neufchateau, Vosges. Manque plus que la tête de husky sur fond de pleine lune) et qui a envie d'écouter un groupe qui s'appelle Chaos Ethilik (genre: «tenez cher ami, je vais vous faire écouter un petit morceau d'un groupe qui s'appelle «Chaos Ethilik», vous m'en direz des nouvelles, on sent bien les influences d'Anarchist Disorder et de Chaos System. Soit dit en passant Le chanteur est un ex de Social Destruction et le guitariste jouait

auparavant dans Biture 84".) Je tiens à signaler que je viens de déposer ces noms de groupes imaginaires (quoique, tout est possible) au cas où un petit malin aurait envie de les utiliser pour son groupe. Mais comme le dit si bien Pascal Sevran, laissons leur chance aux jeunes! Le zine laisse aussi la parole à un «vieux» (hé, il doit avoir mon âge...) fan de punk rock qui nous fait partager se souvenirs. de nombreuses chroniques (musique et zines) sont aussi présentes.



DIMWIT n°4 *(36 pages A5, prix libre à Johan Rageot / 27 a rue Pierre Vaux / 71100 Chalon sur S a o n e . langt_ner@yahoo.fr) Radio Bikini, Exclaim.* Ce sombre fanzine est consacré à la face nord du punk / hardcore: crust, power violence, grind etc, et possède la large dose de misanthropisme teinté d'humour et d'autodérision qu'on trouve dans les publications qui se partagent le style. On y retrouve donc un peu de l'esprit de (feu?) Murder. Deux groupes sont interviewés: Radio Bikini , venus du pays ou les femmes sont exposées en vitrine et dont le nom est une allusion à la bombe atomique, et Exclaim, groupe venant du seul pays ayant goûté de cette bombe (Algérie et Kazakstan ça compte pas, c'était que des expérimentations). La musique est loin d'être le seul sujet abordé dans cette revue et en plus des très nombreuses chroniques (disques, concerts, festivals et autres rassemblements) on trouve quelques textes persos finalement plutôt positifs. La revue de presse est extrêmement bien fournie, ce qui fait toujours plaisir.



ROTTEN EGGS SMELL TERRIBLE n°13 *(50 pages A4, 3.50 € port compris à Mundodrama / BP 17 / 12450 La Primaube) Parabellum, Dynamite, Guerilla Poubelle, Bavardages, Hams, Cheribibi, Chaos 83, Explorerz.* Ce numéro fait la part belle aux fanzineux(ses) avec des interviews des éditeurs de Dynamite, Bavardages (les fanzineuses sont encore trop rares!), Hams (à quand un prochain numéro!) et Cheribibi pour un véritable-ment roman fleuve! C'est d'ailleurs Dani Bibi à 9 ans qui skanke gaiement sur la couverture. Comme le montrent les photos à l'intérieur du zine, il gardé le même look (ou alors ses fringues et ses Sambas elles ont grandi avec lui!). La revue de presse et les chroniques sont ici aussi très fournies, avec un éclectisme tempéré, très old school. Distrayant comme Voici en plus prolo, informatif comme Libé en moins bobo, politisé et plus cérébral que le Monde Diplomatique, branché comme Les Inrocks en moins prétentieux... Une lecture au ton inimitable des plus recommandées.

PROPAGANDE n°? *(12 pages A4, prix libre, adresse non précisée)* La couverture du nouveau Propagande nous apprend que les punks sont en voie de disparition («last of the punx»), heureusement, sa lecture nous apprend qu'ILS ont toujours la rage et qu'ILS comptent rester à la pointe du combat social, du combat contre l'état, du combat contre la police et j'en passe. Le collectif Propagande est très remonté: en plus des virulentes diatribes anarpunk, au centre



de ce numéro, un article se propose de dénoncer les «fanzines hypocrites scum bags» qui critiquent... Propagande (surtout le fait que ce soit écrit à la main en plus des jalousies financières habituelles dans le joyeux milieu du punk ou se brassent des millions s'est bien connu)... mais sans jamais citer de noms... Alors à hypocrite, hypocrite et demi... Mais au fond, est il bien nécessaire d'être si susceptible ? Vous êtes corses chez Propagande)? Et d'user de telles extrémités langagières? («vous sentez la merde, vermine, pauvres types, ne pourrissez pas NOS concerts...»). Un autre article caricature à très très gros gros traits le rap et se clips dans lesquels «les filles à demi nues se déhanchant sont très appréciées par les pauvres mecs au cerveau masturbé (...) et à travers ces clips, ils rêvent de posséder ces garces»). Messieurs et mesdemoiselles de Propagande, on s'en moque que votre zine soit écrit à la main (only stupid fils de bourgeois support Microsoft), mais le punk implique un peu de recul et d'autodérision par rapport à soi même. Pas de place aux héros autoproclamés ni aux martyrs fantasmatiques dans la scène punk contrairement à une pathétique mode actuelle!



RUDEBOI n°09 *(88 pages A5, Rudeboi! / BP 50144 / 75623 Paris Cedex 13) Monster Klub, Bilety do Kontroli, Les Cotizeurs, Dahle, FIX, I defy, Strong as Ten, By My Fists, The Creteens, Hatepinks, Muckrackers SE, Janitors.* Impressionnant pavé que ce nouveau numéro de Rudeboi!, zine qui continue son chemin malgré l'ingérence inamicale de la police secrète de notre beau pays. Le sous titre de couverture et l'édito très virulent sont encore symptomatiques de la belle ambiance qui règne dans la scène punk française récemment. Mais qui tente donc d'imposer une pensée unique? Qui joue l'intimidation? Le fait que quelqu'un n'apprécie pas vos laborieuses tentatives de rejoindre les rangs des rock stars tout en bas de l'affiche ou votre prose annonante de rebelles pre ou post pubères mérite t-elle la menace ou l'insulte? Et attendez, l'insulte à la mode traditionnellement c'était «facho», voilà que maintenant il est très «in» dans les milieux les plus révolutionnaro-branchés de traiter son chien de «réformiste»... Putain, faut il en rire ou en pleurer? Le sommaire très chargé et varié montre la motivation intacte de notre Rudie, le meilleur moment en étant l'entretien avec les Muckrackers de Saint Etienne, c'est fou ce que ça repose de lire les propos de quelqu'un de posé et censé et dont on sait que la vie quotidienne est en adéquation avec les propos. Les chroniques disques et zines ne se comptent même pas tant il y en a et un plan de Paris commenté nous présente les boutiques de disques parisiennes qui valent le détour.

PERSPECTIVE n.3 / RATCHARGE n.4 *(48 pages A5, prix libre à Hélène Thomas / 4 rue basse / 59000 Lille) I Object, Hit Me Back, H.S.A.* Sympathique split zine mêlant des deux côtes expression et punk hardcore. Le ton est très frais et c'est tellement rafraîchissant pour un vieux croûton tel que moi que j'ai eu l'impression, l'espace de l'édito qu'une interview mais elle vaut son pesant de toner car elle donne la parole à un activiste politique noir américain qui roulé sa bosse et qui est resté célèbre pour être l'acteur / réalisateur du toujours sulfureux «sweet sweetback». La culture Bristish est à l'honneur avec une rétrospective sur la série le prisonnier, juste après un article sur le manga Ghost in the Shell et sa suite, un article sur le psychobilly quelques pages soul. Les gens le Look Smart se sont invités pour quelques chroniques musicales et les tribulations en concert de l'équipe aux quatre coins du pays finiront d'égayer cette saine lecture.



SEINE URBAINE n°4 *(32 pages A5, 1.64 € à Bisson Cyril / 12 rue du Bizet / 76000 Rouen) Paris Violence, Punkahontas, DCT, the Daltons.* Libéré du bac, Niko a pu sortir le n°4 de son fanzine, orienté Oi! du bon côté de la barricade politique puisqu'il débute par un article biographie sur un survivant de Buchenwald apparemment connu du rédacteur. S'ensuit une rétrospective de la carrière des Cadavres et un bon nombre de chroniques musique et fanzines. Le gros morceau du zine est l'interview de Flav Paris Violence (déjà dix ans d'existence pour ce groupe qui a dépassé l'écriture de 300 titres - de nombreux inédits encore), qui va encore se faire des tas d'amis même si cet entretien est plus court que la moyenne. Les activistes de l'asso de concerts / label Punkahontas. Des petits nouveaux pour terminer avec le groupe Oi! très prometteur The Daltons et les encore inconnus CDT de Lyon.



MELTING PLOT n°1 *(150 pages imprimées et reliées, couverture couleur, 4€ port compris à Wall Street Destroy / 75 rue Pajol / 75018 Paris)* Il ne faut absolument pas laisser passer ce superbe zine relié et imprimé pro. Premièrement parce que tes 4 euros, ils seront mieux là que transformés en une bière, et même que sur ton livret populaire, car tiré à 1000 exemplaires, voilà un objet qui ne tardera pas à prendre une valeur de collector. Les éditeurs de Wall Street Destroy se sont acoquinés aux graphistes de Kontagion et la greffe a bien pris, nous donnant un hybride anarcho punk intelligent superbement illustré. La partie la plus intéressante, ce sont les questions que l'un des redacteurs a posé à toutes sortes de gens lors de concerts. Le principe étant de se balader avec un sac plastique rempli de morceaux de papiers avec des questions dessus, dans lequel le quidam était invité à puiser. Ca me rappelle ce que faisait Raymonde (des Blancs Becs), qu'on croisait avec son caméscope aux concerts et qui lui servait à interviewer des gus au hasard. Il y a beaucoup beaucoup de chroniques qui n'hésitent pas à faire dans l'irrévérence, notamment dans les compte rendu de concert qui ne versent jamais dans la complaisance avec les dogmes sacrés du punk. A titre d'exemple à propos du public du concert des Restarts: *«le public est lamentable, des déchets qui sortent des beaufferies et qui pogotent comme des gamins irrespectueux: en arrachant les fringues des autres (des coups auraient du partir). Ils ont trop pris à coeur la lettre A de anarchy (moi je dirais plutôt la lettre A de abruti) et ont délaissé le vrai esprit du punk).* Un compte rendu de concert de la Brigada dégonfle aussi quelque peu la baudruche qu'est devenu ce groupe. Les nombreuses BDs sont caustiques et délirantes (les aventures du pape façon Marvel, il fallait le faire!), on retrouve à cette lecture l'esprit keupon des zines du temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. Bravo à eux!



LE SABOTEUR n°5 *(44 pages A5, prix libre ou échange à Le Temps qui Passe / BP 36 / 42311 Roanne)* Couverture aussi noire que les humeurs du rédacteur de ce zine qui est un de ceux qui ne mâchent pas ses mots. Pas d'interviews à l'intérieur, mais cela regorge pourtant de musique, avec par exemple un gros dossier consacré à la musique jamaïcaine des années 60 / 70. Les chroniques, notamment de fanzines, sont très développées et argumentées, idem pour les livres. Le film «Attention danger travail» de Pierre Carles est également disséqué, et le Saboteur, même s'il en se défendra d'étaler une quelconque appartenance politique, revendique son attachement prolétarien. Les meilleurs moments de cette lecture sont les textes de fiction réaliste ayant pour cadre le monde du travail.



PLUS LOIN QUE LE BOUT DE SON NEZ n°4 *(28 pages A5, prix libre à Sinsoulieu Arno / 94 rue de Comines / 59890 Quesnoy sur Deule) Operation Eat Shit, Hey You.* Une couverture bien sombre pour un fanzine au nom plutôt positif. Le groupe Operation Eat Shit et le fanzine Hey you sont interviewés, je trouve toujours intéressant de voir que ce des éditeurs de zines ont à dire, ils ont souvent pas mal de recul par rapport à la scène, et c'est bien le cas ici. Perpétuant la tradition bien punk des scène reports (tu sais, ces articles qui permettaient d'avoir des nouvelles des scène punk du monde entier à l'époque ou MTV n'avait pas récupéré cette musique, ou les petits labels ne signaient pas de deal de distribution avec les majors et ou Internet n'existait pas), Plus Loin... s'est intéressé à l'Uzbekistan (certes, ça se limite pour le moment à une page). Le reste du zine est occupé par un bon nombre de chroniques, et quelques crobards faits main viennent combler deux pages laissées vierges.

OUTRAGE n°1 *(18 pages A5, prix libre, adresse confidentielle)* Les gens du collectif qui publie ce zine anar ont décidé de rester discret, ce qui n'est pas forcément une mauvaise idée, et il est vrai que le contenu n'est pas forcément à mettre entre les paluches d'une personne portant képi. En, plus d'articles sur diverses luttes de prisonniers (mutinerie de Clairvaux notamment), on y trouve un dossier sur le shopflifting avec quelques conseils pratiques. Mais sois prévenu, tu deviendras pas Spaggiari juste avec ça. A noter qu'on y apprend surtout à piquer des bouquins (le shoplifting du bobo?), mais le tout reste instructif et amusant à lire, même si cela reste à prendre avec du recul, ce genre d'actions peut avoir des conséquences déplaisantes (avant qu'un

anarcho radical révolutionnaro punk vrai de vrai puisqu'il a une crête, un clebard et un t-sirt de Hiatus ne m'écrive pour me traiter de puceau, je tiens à préciser que j'ai pratiqué ce sport de longues années), mais hé, après tout, les gens de Outrage vous soutiendront quand vous serez derrière les barreaux. Côté musique, ils produisent en effet quelques compiles en bénéfice aux prisonniers. Ils dénoncent aussi les pseudo punks et les pubs pleine page de Rock Sound, mais ne manquent pas de faire des pages de pub pour leurs propres groupes (comme ça on sait que c'est les vrai punks, merci du tuyau). Bref, tu tiens là le truc bien sérieux à laisser traîner sur la caisse de bière retournée qui sert de table au squat! Blague à part, les articles et chroniques sont développés et le tout ne manque pas d'esprit, le tout sous une mise en page à faire passer Rock Sound pour un fanzine réalisé avec ciseaux et colle.



VENDETTA n°10 *(54 pages A5, 3€ port compris à Vendetta / 9 rue des champs Elysées / 31500 Toulouse)* *Stonehenge, Une Vie Pour Rien.* A l'heure ou je vous parle (17h58 un samedi de janvier) il semblerait que l'éditeur du zine ait décidé d'arrêter sa publication, ce qui, si cela s'avérait exact, serait une bien grande perte. Vendetta est sans doute un des zines les plus francs, et cette franchise, loin du cynisme blasé qu'il est de bon ton d'afficher dans la presse indé, a toujours été argumentée. De par son éclectisme, vendetta n'avait de toutes façons aucun gage d'impartialité à donner. Espérons que le style va vite démanger François qui, s'est heureux, continue ses projets labels et autres. L'édito de ce n° (avec en guise de préambule le texte de «préfabriqués» de Trust). Ne reculant devant rien ni personne, Vendetta a rassemblé dans ce n° le responsable de Stonehenge (emo) et l'éditeur d'Une Vie Pour Rien (skinhead). Christophe revient lors de son interview sur la scène emo de Niort et toutes les polémiques qu'elle avait soulevé (j'ai rencontré ces gens plusieurs fois et je préfère même ne rien en dire). Comme à son habitude il affiche beaucoup de sincérité pour faire passer quand même pas mal d'hypocrisie. C'est bien la chose qui m'a toujours gêné avec cette partie de la scène, c'est que les contradictions des autres leurs sont insupportables au point qu'ils les dénoncent sur la place publique, mais pour leurs contradictions à eux, ils ont toujours un justificatif. Malheureusement, premièrement la dialectique telle qu'on l'enseigne dans les groupuscules pour étudiants gauchistes est depuis longtemps éculée, et deuxièmement il y a dans la scène des gens qui ont plus de mémoire qu'ils ne semblent le croire. L'interview avec Une Vie Pour Rien permet de faire le tour des mythes et légendes du mouvement skinhead, mais là, on remet les pendules à l'heure, l'histoire de ce mouvement ayant fait l'objet de bien des révisionnismes, aussi bien (ou mal) de la part des neo nazis que des angélistes de gauche. Parallèlement, l'éditrice du zine Le Menstruel a développé un peu sur le thème skinheads et virilisme / homosexualité (affichée ou latente), de façon très intéressante. Histoire de polémiquer un peu, un article fait le point sur le coût réel des CDs qui ne reviennent pas plus chers à presser que des CDs mais qui sont vendus bien plus chers, y compris dans la scène punk, et gaffe, François, les maths ça le connait comme le montre l'habituel problème bière et Math. Un très grand nombre de chroniques achèvent de faire de ce zine une lecture indispensable.

KULTUR



GENERATION EXTREME 1975 - 1982: du punk à la new wave *(Camion Blanc, 380 pages, 26 €)* La génération extrême est désormais sur l'étal d'agitateurs culturels aussi divers que la Fnac et... Cora (ou, honte à moi j'ai acheté mon exemplaire). Toute une ribambelle de bouquins sur des groupes ou courants underground sont sortis récemment chez cet éditeur, et force est de reconnaître qu'ils ont l'air intéressants... Celui ci est en tout cas passionnant, commençant par revenir sur la genèse de la grande escroquerie du rock'n roll plus connue sous l'appellation «punk». L'érudition de l'auteur permettra de faire le tri entre la manipulation de certains et la sincérité d'autres. Mais la partie la plus importante du lire s'efforce de montrer comment le punk a muté (et sous certains aspects s'est prolongé) en des branches ou le commercial se le disputait à l'expérimental: cold wave, new wave, indus, nouveaux romantiques. De façon intéressante, on constate que la France (que nombre de personnes ont toujours considéré comme étant à la traîne en matière de punk rock) a été à la pointe de cette mutation avec des gens comme les musiciens de Marquis de Sade, Taxi Girl et autres. On est pas loin des propos de l'écrivain Gilles Dantec reproduits dans ces pages il y a quelques temps... L'érudit ne manquera pas de trouver ça et là quelques petites erreurs (Daniel Darc - ex Taxi girl - n'a jamais travaillé avec Billy Bragg et c'est sans doute bien dommage, mais plutôt avec Bill Pritchard, Orchestre Rouge était un groupe Parisien ce me semble, et la révolution Sandiniste chantée par les Clash concernait le Nicaragua et non pas Cuba). Mais que les pinailleurs ne vous découragent pas de cette saine et instructive lecture qui permet en outre de consolider sa discothèque de quelques pièces maîtresses dans des registres variés grâce aux commentaires avisés qu'elle dispense. cerise sur le gâteau, le tout est agrémenté de nombreuses photos de groupes oubliés ou d'artistes connus lors de leurs débuts, jamais éditées auparavant.



LES EJECTES: nightklubup DVD *(15€, Disques du Tigre / 3 rue Platon / 87100 Limoges)* Mon premier contact avec Les Ejectés, c'était sur une compile LP de groupes punk et rock de Limoges. Ils ont depuis fait leur chemin s'aventurant plus franchement vers un reggae qui n'est pas forcément ma tasse de thé même si chaque disque conservait cette flamme punk rock au détour d'un morceau... L'an passé, le groupe a sillonné les routes de France proposant, en plus de son set, un show constitué de reprises des Clash. Et ce superbe DVD en montre l'excellent résultat. C'est un peu leur Sandinista à eux et loin de faire les clones (même s'ils affichent même le look des Strummer Simonon et Jones), il reprennent un flambeau qui n'est de leur part certainement pas usurpé. Les bonus sont foison, offrant des tas d'inédits et de vidéos. Tout ça pour le pour le prix d'un album ordinaire.



de Perspective, de lire le courrier des lecteurs d'un magazine pour ados. Faut dire que là, Helène nous la joue style single de la Starac': face A, «j'avais un meilleur ami, quand sa copine l'a largué je l'ai recueilli tel un oisillon blessé mais dès qu'il s'est retrouvé une nana, il m'a complètement zappée». Ben oui, le syndrome Florence Nightingale, ça marche pas à tous les coups... Et la face B, c'est «j'aime un mec mais un jour j'ai l'impression que c'est réciproque et le lendemain, j'ai l'impression qu'il m'ignore». Z'entendez les sanglots longs des violons?... Le côté Perspective est rédigé en anglais et est le plus rempli: interviews, colonnes d'opinion, et un bon volume de chroniques, avec une présentation agréable. Le côté Ratcharge est bien moins dense (pas d'interviews, quelques chroniques) mais plus caustique: même des institutions punk (Profane Existence) en prennent pour leur grade, et tout aussi potache (concours de dessins de têtes de morts).



L'OREILLE CASSEE n°18 *(38 pages A4, 3€ port compris à Laurent Laloue / Apt 13 bat G / Résidence le Domaine / route de Léonan / 33170 Gradignan)* *New Rose, Radiations...* Il avait promis, juré, craché, qu'on ne l'y reprendrait plus, que L'Oreille Cassée c'était définitivement du passé, mais on l'a supplié et une fois délocalisé en Aquitaine, voilà un excellent n°18 qui débarque. La lecture débute par une longue interview avec Patrick Mathé, ex boss du mythique label New Rose (et maintenant à la tête de Last Call) qui est un must. Il y en a 8 pages qui nous narrent par le menu toutes les péripéties vécues par le label. Après ce vieux de la vieille, les jeunes de Radiations tiennent le crachoir à la fin du zine, juste avant les chroniques. Pour remplir ce zine, Laurent a eu l'idée de demander a pas mal de monde (zineux, musiciens et autres) de nous parler de leurs cinq disques punk favoris, et miracle du pluralisme, preuve de la variété de notre musique préférée, il y a très peu de disques qui reviennent ne serait-ce que deux fois. Un bon moyen de se mettre à la recherche des perles rares avec lesquelles certains nous mettent l'eau à la bouche.



KANGOURU n°24 *(52 pages A5, 3 euros port compris à Brule Pascal / HLM Gandaillat bat 3 / 63370 Lempdes)* *Rue d'la Soif, Tagada Jones, Schmürtz, the Iran Dragos, J'Aurais Voulu.* Encore un zineur qui n'a pas résisté à l'appel de la lueur blafarde du traitement de texte, à la nostalgie de l'odeur du toner et à la musculation du poignet à l'agrafeuse. Et un zineur de plus sur la liste des «ambigus tendance facho» de la police politique secrète punk, au point que Pascal s'est vu dans l'obligation d'apposer la mention «ce zine est axé antifaf antiraciste» sur sa couverture. Et quoi encore, un cirage de docs martens et une pipe aux commissaires politiques? Mais je m'emporte et mes mots dépassent ma pensée habituellement policée et courtoise. Kangourou n'a pas perdu l'enthousiasme en prenant un an de plus, reste centré sur la scène française punk, Oil et dérivés avec interviews, chroniques (disques, zines, concerts, dvds) et news.



BURN VAL BURN n°15 *(20 pages A5, 50 cts, bttp://burnvalburn.free.fr)* Artillerie lourde de la dérision dans ce zine anarcho satirique qui propose articles, détournements de photos et BD. Les rédacteurs nous font souvent partager leur vécu entre prolétariat précaire nécessaire et glande assumée. Mais au dela des gros calembours assénés, cette dérision est des plus lucides. Cette fois ci, ils ont déniché l'histoire véridique d'un pigiste obligé de quitter précipitamment la ville de province ou il vendait ses lignes car il assaisonnait les notables locaux dans un blog qui a vite circulé... Spirit of Philippe Pétain not dead dans ce bled vraisemblablement situé dans le sud ouest de la France (tous les noms ont été changés mais cette lecture reste un must de réalisme social France profonde). La page récit vécu du monde du travail se déroule cette fois (après un mémorable n° précédent sur une déchetterie) dans une friterie fast food. Tout cela méritera d'être compilé en recueil un jour!



ANGELS WITH DIRTY FACES n°6 *(62 pages A5, 2.50 € port compris à Phaco Records / BP 89 / 33037 Bordeaux Cedex. bra_jg33@hotmail.com)* *Revolution russe de 1905, David Tattoo, Skin serbe, Esclaves Salariés, Overdose TV, Spy Market.* Sous cette superbe couverture mêlant des esthétiques futuriste socialiste, british Oil et années 80 nous arrive le bulletin du BRA (skins reds de bordeaux actifs depuis de nombreuses années). Le contenu est dense, autant en musique qu'en politique et littérature, voilà qui permettra en juste un numéro au skinhead avide de promotion sociale de rattraper son retard en dialectique: révolution russe, bio de révolutionnaires (avec moult notes de bas de page)... La revue de presse / littéraire est elle aussi très fournie: on y trouve des livres sur le mouvement skinhead de gauche et d'extrême droite, la philosophie du punk, la sociologie de la rue, l'histoire... Un article est aussi consacré au cinéaste polémiste Michael Moore, célèbre pour ses documentaires décapants sur la société américaine. De nombreux disques sont aussi passés à la moulinette des chroniques. Du côté des interviews, qui s'avèrent toutes intéressantes à lire, la variété est de mise avec des groupes (Esclaves Salariés de Montreal et Overdose TV qui achètent leurs pantalons zippés en gros), des activistes individuels (un skinhead serbe) ou collectifs (une émission radio Oil / punk / ska / mod) et l'inévitable tatoueur. La mise en page est propre et dense tout en restant agréable.



L'HEURE TARD n°44 *(52 pages A5, 0.77 € port compris à Didier Trumeau / chemin de Grandchamps / 18100 Vierzon)* L'Heure Tard est un fanzine au final très régulier malgré la mention qui figure en couverture. Ce n'est pas juste un fanzine atypique, c'est surtout une des toutes meilleures lectures que notre scène underground a vu naître (hélas, nombreux sont encore les humains qui pensent que rien de bon ne peut sortir hors des circuits commerciaux, tant pis pour eux, qu'ils continuent à se contenter de Libé ou Télérama en guise de lecture révolutionnaire dans leur salon). Pas d'interviews de tes héros préférés ni de poster en page centrale, pas d'écho de ces sous mouvements si folkloriques qui constituent les tribus punk, le gros du zine est constitué de... poésie et de littérature. Mais hé, reviens petit keupon en manque de décibels forts, il y a aussi de la musique (punk, crust, garage, chanson) et des chronique zines / livres / journaux, la plupart étant orientées libertaire. Le tout sous une mise en page esthétique et efficace.



POURVU XA DURE n°7 *(16 pages A5, 3 timbres à PXD / 483 bis route de Frans / 69400 Villefranche sur Soane)* *Bad Lieutnants, chroniques.* L'interview de ce n° de ce zine à la mise en page soignée est le all stars band Bad Lieutnants, groupe que je n'apprécie que modérément, mais qui se permet ici quelques saillies comme on en lit de moins en moins dans notre scène libertaire mais ou il convient habituellement de bien s'autocensurer, ou de délivrer, si on est un groupe politisé, un discours bien calibré. Ces 5 pages montrent qu'ils ne se prennent pas encore pour des stars en train d'écrire leur légende, c'est une agréable surprise. Des chroniques concerts, zines, disques et DVD occupent le reste de cette revue à la couverture potache.



MES SKINERIES n°1 *(56 pages A5, Mes Skineries / 21 ter rue Voltaire / 75011 Paris)* *Soul Invaders, Los Fastidios, RASH Ourense.* Ce zine au nom original et amusant est un nouveau venu qui affiche tout de suite ses couleurs: 100% antinazi. Rédigé par une personne apparamment lettrée (la revue littérature est intéressante pour qui cherche des choses intelligentes et engagées à se mettre sous la dent + il y a des jeux pages 44 et 45), il propose des interviews et des chroniques musicales mais aussi des articles sur la prison et même deux pages d'éducation sexuelle pour skinhead ouvert d'esprit (et d'ailleurs aussi vu le chapitre sur le point G masculin...).



SLINGSHOT n°1 *(44 pages A5, prix libre, skingshot1@botmail.com)* *Guarapita, Inner Terrestrials.* Edité par un groupe de chômeurs versés dans l'anarcho punk, Slingshot est un fanzine qui mêle musique (groupes engagés au sommaire: Oi! / ska avec Guarapita et anarcho ska avec Inner Terrestrials) et opinions. Le zine propose aussi un dossier pédagogique consacré au mouvement crust en pages centrales, et un article sur anarchisme et féminisme dans lequel on apprend entre autre que «de punk en 77 était essentiellement sexiste», ce qui est quand même méconnaître le fait que le punk fut le premier mouvement à permettre justement aux filles de s'exprimer dans un rôle autre que purement décoratif!! Quand j'étais ado, si ma mémoire en me joue pas des tours, une des gloires du punk était d'être le mouvement musical le plus féminisé, du point de vue des groupes comme du pulic, avec une image différente de la Madonna de base (même si cette dernière singeait la punkette pour tenter de donner une épaisseur à son simulacre de révolte «féministe»). Le volet culturel, outre les chroniques, et un topo sur le film culte «Accion Mutante».



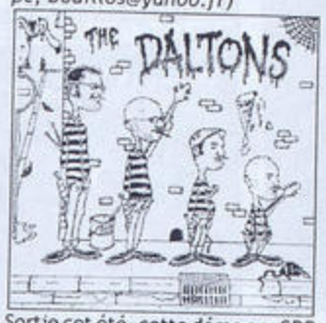
SLINGSHOT n°2 *(52 pages A5, Prix libre, même contact que ci-dessus)* *Twisted System, Easpa Measa...* Couverture bien plus conventionnellement anarcho punk crust pour ce numéro, une esthétique et un ton beaucoup plus noirs aussi. Foisonnement de crânes, piles de cadavres... Une ambiance quelque peu psychotique se dégage du tout, avec une BD et un détournement graphique plutôt réussis, ce dernier comparant de façon brutale le capitalisme à la guerre et au système concentrationnaire (qui en sont après tout des soubresauts). Les chroniques versent du côté obscur punk grind crust power violence, on imagine bien la bande son qui a animé l'élaboration du truc. Des articles (révolution, végétarisme, sujets somme toutes habituels) sont efficacement complétés par des colones très critiques (y compris envers le mouvement punk et anarcho punk).



LUCHA Y FIESTA n°68 *(56 pages A5, Lucha Y Fiesta / BP 41017 / 67027 Strasbourg Cedex 1. luchayfiesta@no-log.org)* *Melvin Van Peebles, chroniques, articles...* Lucha Y Fiesta s'épaissit de numéro en numéro, et c'est un volume de 56 pages qui vous arrivera dans la boite aux lettres (et peut être qu'un autre n° est sorti depuis en fait!). Toujours beaucoup d'humour, mais le ton reste équilibré entre la fête et la lutte. Il n'y a

Chroniques

THE DALTONS: DEMO CDR *(5€ pc, bouillos@yahoo.fr)*



Sortie cet été, cette démo sur CDR est le premier enregistrement officiel de ce groupe Oi! de Caen. Adeptes du son old school, on les rapprochera de groupes revivalistes tels les Moonlight Wankers ou Janitors (le 1er titre et moult breaks montrant un certain penchant rock'n roll): voix rauque, guitares avec disto au son British, Oi! Oi! partout, et pour finir un hommage à Caen années 80 avec une reprise de Brainwash.

MANOR FREAKS: morto attack EP *(5€ pc à Kanal Hysterik / 194 avenue de Strasbourg / 54000 Nancy)*



La scène psychobilly a toujours été plutôt marginale dans nos contrées et dans un mouvement punk politiquement tatillon (même si certains groupes à succès furent des exceptions notables à cette règle - et je ne pense pas aux Forbans), alors on ne va pas bouder ce superbe premier EP, surtout que le groupe est de la région. Je regrette d'autant plus lamentablement d'avoir manqué leur concert en première partie de la Brigada qu'en plus des qualités musicales qu'ils démontrent, ils ont l'air d'assurer le spectacle: look psycho, maquillages dans la grande tradition. Bel objet (fruit de la collaboration de plusieurs labels français) et contenu solide: psycho avec contrebasse et grosse guitare à la Demented Are Go. A noter, un titre anti américain, un comble pour un groupe de rock'n roll!

SKITYOUTH ARMY: EP *(5€ à Wee wee / 25 rue Goudouli / 31240 Saint Jean)*



Joli objet avec pochette dépliable au contenu aplatissant! On reconnaît la le travail de fans de hardcore brutal et direct, et il s'agit d'un hommage au style plein de clins d'oeil mais aussi d'originalité. On reconnaît les gros aboiements après gros riff d'intro, les emballements de batterie suivis de passages mid tempo avec progression de guitares menaçantes popularisés par les maîtres du genre (Infest, Siege, Drop dead, Lärm). La production efficace et la mise en place solide placent ce jeune groupe aux côtés des meilleurs tenants actuels de la deferlante de musique extrême! Ne serait-ce pas même là le meilleur disque hardcore français jamais sorti? Voilà la question vertigineuse qui a vu l'espace d'un instant mes doigts rester suspendus au dessus du clavier...

URBAN BLIGHT: pig justice EP *(5€ pc à Vendetta*, 9 rue des champs Elysées / 31500 Toulouse)*



Trois labels français ont participé à ce nouveau disque du projet musical anarcho punk Urban Blight. La pochette dépliante est à l'image du concept général: anticapitalisme ironique grinçant comme l'illustre le texte du premier titre. L'acharnement du de la tête pensante de ce one man band est à saluer. Il réussit en outre à transcender les limites du concept avec une production maison efficace tandis que le passage parlé de "quelle société", sans artifice a un je ne sais quoi de touchant.

FLEAS AND LICE: prepare for armageddon LP *(Skuld)*

Après quatre ans de silence. Ce groupe hollandais culte autant (voire plus) pour ses frasques et son attitude (remember leur


MANOR FREAKS

"Quelle société?" URBAN BLIGHT

Certains volent pour survivre dans un monde de misère
Et écopent aussitôt des peines les plus sévères
Alors que dans cette jungle qu'ils nomment "collectivité"
Nos représentants jouent et trichent en toute impunité
Les élites du pays qui pronent l'honneteté
Sont les premiers voleurs de cette société!
Les élus nous exploitent au nom des grands principes
Et s'arrogent le droit de nous donner du flic
Ils célèbrent la justice, tous ces voleurs des ministères
alors qu'ils profitent sans honte de la misère.
Qu'on traduise en justice les ministres et les députés
Alors seulement on pourra vivre en société!
Qu'on balance au placard ces élus parasites
Et on pourra revoir la notion de "justice"!
Jamais une vraie justice ne saura s'exercer
Tant que l'argent continuera de fasciner
la seule justice qui soit, elle ne surait se vendre
Elle se trouve dans la rue, c'est là qu'on peut la prendre.

depart pour une tournée US en avion tous frais payés) que pour sa musique revient avec 11 nouveaux titres. On raccroche vite les wagons par rapport à leurs réalisations précédentes: crust mid tempo post Doom à vocal mixte hargneux.

YOUTH ATTACK: look back CD *(Think Fast records)*
Le straight edge hardcore n'a pas que des adeptes nostalgiques de leur adolescence aux Etats Unis. Les Youth Attack sont très jeunes et apportent un peu de souffle nouveau au genre, même s'ils n'ont pas la maîtrise du break hardcore aujourd'hui nécessaire pour l'auditeur exigeant. L'enthousiasme compense, on pensera donc un peu ici aux Seven Seconds en plus agressif, avec une recherche mélodique façon Gorilla Biscuits.

BROTHERHOOD: as thick as blood CD



On retrouve sur ce CD tous les titres enregistrés par ce groupe hardcore straight edge de Seattle. Les enregistrements originaux sont de 89 et possèdent ce son un rien étouffé propre au genre et à la période: youth crew direct mais avec quelques influences métalliques pour les passages plombés. Les musicien connurent la gloire pour avoir rejoint plus tard les Foo Fighters, Christ on a Crutch, Engine Kid et d'autres...



DEMENTED SCUMCATS: splatter baby CD *(Crazy Love Records)*



S'il est un groupe qui a marqué la scène psychobilly, par sa longévité ainsi que par ses frasques, ce sont les Demented Are Go. Les Demented Scum Cats sont un side project des D.A.G. Sur la base de solide et lourd rockabilly, les musiciens se lâchent ici dans des digressions psyché, usant et abusant abusant du vibrato, de l'orgue de maison hantée et explorant même la country. Mais s'ils se font plaisir, ils n'en soignent pas moins les harmonies vocales et les parties instrumentales, offrant là un excellent album psycho relativement atypique.

KEEP IT UP: Keep it up CD *(Feelin' it records)*



Gros revival straigh edge / hardcore direct de l'autre côté de l'Atlantique, pas uniquement aux USA car c'est du Canada que débarque ce groupe formé d'ex Rise Over Ruin et A Day& A Death Wish. Ce CD est une réédition d'un EP maintenant épuisé, agrémente de 4 nouveaux titres. Tout cela est très similaire aux Youth Of Today dernière période, avec prise de son brute pour un résultat intense, jouant sur les alternances passages ultra rapides / riffing saccadé et mosh parts lourdes avec roulements de batterie.

THE BRIEFS: steal yer heart CD *(B.Y.O)*



Ce troisième album des Briefs ravira tous les fans de punk rock de la grande époque. Classique comme du Ramones, rapide et fun façon Dickies ou Toy Dolls, avec une production se rapprochant autant que faire se peut des classiques de la fin du siècle dernier, c'est pas dans cette album que les publicitaires iront puiser le hit rebelle qui accompagnera la campagne de la dernière voiture ou du telephone dernier cri.

VISIONS OF WAR / MASS GENOCIDE PROCESS: split CD *(10€ port compris à Fight For Your Mind / 47 avenue Gilbert Roux / 03300 Cusset)*



Plus de 20 ans après, Discharge reste une référence, qui si on en juge la quantité astronomique de disques sortis par leurs adeptes, semble indépassable. Certes, comme ici, la qualité est souvent au rendez vous. Le but est la recherche de ce son qui a marqué à vie toutes les oreilles qu'il a un jour contaminées. Visons Of war, groupe belge qui a l'originalité de proposer un instrumental acoustique est donc une version plus crust du riff saccadé et lourd des glorieux aînés. Impossible de ne pas les comparer à Fleas & Lice, quoi. Mass genocide Process vient de Tchécoslovaquie et rend hommage par deux reprises au hardcore / crust suédois. 23 titres en tout, l'ensemble du CD est consistant, il est agrémenté d'un livret 12 pages.

EMBRACE TODAY: Soldiers CD + FxYxIxE MCD *(Life Recording Company)*
"Fuck You I'm Edge" (en language SMS?), telle est la signification du titre du premier mini CD de ce groupe qui perpétue une certaine tradition straight edge revendicatrice jusqu'à la violence (basiquement, le propos se résume à "tout ce qui t'arrive est de ta faute, loser"), le tout enrobé de "fuck" à tout bout de phrase. Certains groupes faisaient ça de façon parodique à une époque. Les Embrace Today paraissent sérieux même s'ils limitent chaque chanson (sauf 2...) à moins de 2 minutes d'assaut sonore brutal sur fond de batterie mitrailleuse avec des emprunts au metal nettement plus inventifs que la moyenne. On préférera l'album "soldiers", à peine plus long que le mini CD, mais avec un son nettement plus âpre.


Youth Attack

BAXTER DURY: floorshow CD *(Rough Trade)*
J'apprécie énormément la pop britannique et je n'en fais pas un secret, mais j'encombre rarement les pages d'Earquake de ce genre de digression musicale. Qu'est ce qui vaut à ce disque d'avoir échappé à la terrible censure punk? Tout simplement le fait qu'il est l'oeuvre du fiston de Ian Dury (le "grand père des punks"), aidé d'ex Spiritualized. Ecouté d'abord avec curiosité, ce disque s'est révélé rapidement des plus excellents. Rangez les Coldplay et autres suiveurs, Ian (qui a hérité du timbre de voix suave de son père - et de son accent cockney) poursuit la tradition pop intimiste minimaliste et subtile de gens comme Leonard Cohen avec en prime quelques clins d'oeils au Velvet Underground. L'ensemble fleure bon l'enregistrement maison et le bricolage passionnant de génie (façon Belle et Sebastian en moins maniéré) même si l'ambiance reste éthérée du début à la fin, il n'y a là aucun titre à jeter.

CALICO SYSTEM: they live CD *(Alveran Rds / Nordring 68 / 44787 Bochum / Allemagne)*



Nouvel album de ce groupe qui use les planches des salles de concert depuis déjà 7 ans. Sur une solide base hardcore metal certes galvaudées et ou la concurrence est rude en terme de qualité, ils apportent une touche d'originalité sous la forme de traits mélodiques et harmonies vocales très emo / post hardcore. Le meilleur des deux genres qui plaisent aux USA en quelque sorte, recette infaillible pour pondre un album fracassant et vite accrocheur.



HOODS: the king is dead CD *(Alveran Rds / Nordring 68 / 44787 Bochum / Allemagne)*



Mike Hood, le leader de ce groupe hardcore n'est autre que celui qui a créé "the west coast Worldwide", lieu autogéré qui propose des salles de répétitions pour les groupes locaux et une salle de concert et un hébergement pour les groupes de passage. Les premiers albums de The Hoods avaient été autoproduits, jusqu'à ce qu'ils soient repérés par Victory pour deux albums. Eulogy a pris la relève pour cette nouvelle réalisation qui mêle hardcore (tendance new school NYHC) et metal (breaks et transitions de batterie à la Slayer). Ceux qui ont grandi aux sons de Madball, Terror et autres auront de quoi se régaler.

BROKEN HERO: loaded questions and empty gestures CD

Ce n'est pas ce disque qui va me réconcilier avec l'emo core, même s'il y a des choses écoutables dans le style et si ce disque comprend toutes les caractéristiques du ce style à succès... quelques milliers de kilomètres plus à l'est et Broken Hero aurait pu être un groupe de Niort: c'est la façon de chanter / pleurer, volontairement pas trop juste, voix très en avant dans le mix, qui fait que Je préfère écouter de la franche pop.

DIE SCHWARZEN SCHAFE: wir haben noch lange nicht genug LP *(Teenage rebel)*

L'excellente chanson des Böhse Onkelz vient forcément à l'esprit à la lecture du titre du nouveau disque de ce fameux groupe allemand rescapé des années 80. En guise de nouveautés, on a là surtout de vieux titres accompagnés de chansons passées inaperçues dans les années 90 et d'autres encore plus anecdotiques (sauf pour le fan de punk d'outre Rhin) enregistrées l'an dernier. Juste pour le fan donc.

THE SAINTS: wild about you - 1976 1978 the complete studio recordings 2xCD *(Raven records)*

Ce double CD est sorti en 2002, mais quel plaisir de se le mettre entre les oreilles! Ce groupe Australien s'était rapidement taillé une place de choix aux côtés des pionniers de la vague punk de 76 77. Si on retenait d'eux à ce moment l'agression et l'énergie, bien illustrée par des standards punk concis et fracassants ("demolition girl", "erotic neurotic" "no time" au tempo si typiquement australien, comparez le à Rose Tattoo ou AC/DC et autres"), on est aujourd'hui rétrospectivement stupéfait de tant de classe et de feeling, qui explosent sur des blues poignants dont ont du être jaloux les Stones de la meilleure époque. Et non contents d'avoir été parmi les pères fondateurs du punk, ils ont aussi jeté les bases de ce rock australien si caractéristique! Certes Chris Bailey a prolongé la carrière des Saints au delà des deux années compilées ici et son compère Ed Kuepper est toujours un songwriter reconnu, mais on a l'intégrale (trois albums et des faces B!) de ce qu'ils composèrent en tandem et qui reste le meilleur des Saints. Le CD est accompagné d'un livret des plus passionnants sur les débuts du groupe.

ATTENTAT SONORE: barricades 1905 EP *(Do It yourself / BP 135 / 87004 Limoges)*



Avec ce nouvel EP, sorti en collaboration avec deux labels vétérans de l'anarcho punk européen (Maloka et Stronlgy Opposed), le ton se durcit du coté d'Attentat Sonore. Le vocal saccadé et rauque est certes tempéré par une seconde voix féminine, mais à l'arrière plan, ça bastonne comme du Exploited des jeunes années. Quelques intros voient le tempo ralentir et résonnent façon La Brigada. 4 titres de street punk concis et efficace.

CORE Y GANG: yehed mad CD *(11€ à Mass Productions / au jardin Moderne / 11 rue du Manoir de Servigné / 35000 Rennes)*



La pochette donne le ton, les lutins facétieux sont de retour pour un plein album de hardcore dantesque et original. La violence du propos et la rapidité de l'ensemble est tempérée par le violon qui est pour beaucoup dans l'identité sonore de ce groupe breton. La région affectionne les groupes à la musique rapide et influencée metal, et Core Y Gang montre que derrière des tenors du style qui ont maintenant été reconnus bien au delà de la scène punk / hc, la relève est bien prête. Le titre "expulsé" est sans doute un hommage au Wagon, qui fut un haut lieu du punk local...

SHATTERED REALM: from the dead end blocks where life means nothing CD *(Alveran Rds / Nordring 68 / 44787 Bochum / Allemagne)*

Trois ans et quelques changements de personnel après leur premier album ("broken ties... spoken lies") , Chis Rage (Fury Of Five) et Joe Hardcore (Punishment) reviennent avec 11 nouveaux titres d'un brutal hardcore qui a encore pris de la lourdeur. Slayer a toujours la cote dans les milieux du hardcore moderne, en voici bien une autre preuve, certains passages sont plus qu'un hommage aux meilleurs moments du "reign in blood" des glorieux aînés.

PARIS VIOLENCE: demos 95 - 96 CD

A force de répéter que les démos de Paris Violence étaient tout autant dignes d'écoute que les réalisations officielles déjà nombreuses, on ne peut que se réjouir de la sortie de cette compile d'enregistrements de 95 à 96. On y trouve quelques versions de titres sortis sur disques et tout un lot d'inédits qui illustrent bien le talent musical et littéraire de Flav, l'âme sombre du groupe. Des textes à la musique en passant par la production (tout utilisateur de magneto multipistes ne peut que saluer cet excellent travail!), ce disque est tout aussi indispensable, sinon plus, que les albums du groupe. On y touche du doigt le travail de création, un aspect brut de décoffrage qui ajoute encore à la puissance de l'ensemble, mettant parfaitement en valeur des textes de la plus séminale punkitude, l'opposé exact de l'alterno festif, un négatif exutoire au flonflon ambiant.

"Permettez moi" LAREPLIK

Les insurgés de la classe moyenne,
dans leur tiédasse rébellion
aiment à s'afficher ouverts différents,
mais ressemblent à leurs parents
Affalés dans leur luxueux salon,
ils devisent et parlent d'art,
de performances, de lyrisme, d'expression
dans un language chatié et rare
Permettez moi d'exprimer,
le cri plus que le silence
Ici, le fond importe peu,
seule compte l'apparence
Cette bourgeoisie des coincés du neurone
fats de l'elitisme et de nouveauté
aime risquer sa vie et s'encanailler
voire se donnert des airs de zone
et tout au fil de leurs pompeux discours
la même pensée moisie grouille
Un jour, disent-ils, les hommes vivront d'amour
On est pas sortis d'lembrouille
Permettez moi d'exprimer,
la haine plus que l'amour
Ici, l'amour meurt toujours,
et y'a plus que la haine qui tienne
On voit bien plus souvent l'infime poutre
dans le nez de son voisin
Que la paille longue de plus d'un kilometre
qu'on a carrée dans le sien
Dégoulinants de fierté d'assurance
Ils s'essaient à la culture
Dandys avisés de la connaissance
esthètes de la fioriture
Permettez moi d'exprimer
La crasse plus que l'élégance
Ici le fond importe peu
seule compte l'apparence
Justes sans appel détenteurs du bon gout
J'ai croisé leur morne face
Dans les salons d'ou suinte le dégoût
la suffisance de leur classe
S'extasiant devant des croutes minables
et pérorant à foison
Ils étalaient leur culture lamentable
en s'empiffrant de jambon
Permettez moi d'exprimer
La crasse plus que l'élégance

LAREPLIK: la folie des glandeurs CD *(Crash Disques / 21 ter rue Voltaire / 75011 Paris)*



Encore un disque de Lareplik plein de clins d'oeils irrévérencieux savoureux (à commencer par la pochette et le titre). On peut certes rapprocher cet anarcho folk musette de cette vague de la chanson française à texte, mais les textes justement, sont ici propres à rebuter le bobo qui constitue le public associé au style... Une férocité ironique brutale!

HUNCHBACKS: don't touch at my records CD *(10€ port compris a Dead Dog / 12 rue Marceau / 42700 Firminy)*



Le nouvel album des Hunchbacks défouraille plus vite que son ombre, gaiement emmené par une trompette. Excellentes guitares et un son ferraillant fort et clair pour un garage punk avec tous les potards à 10. Toutes les exactions musicales proto punk 70's sont revisitées ici: rythmes simples Ramonesque, insolence des Dead Boys, bruitisme des Stooges, fracassage direct des Dictators, mélodies inventives mod punk anglaises et son ample et clair à l'australienne. Sans oublier un vocal à la raideur Starshooterienne. Ultime preuve de goût, l'album se termine par une reprise de "I never needed you" cette profession de foi, cet hymne punk monumental (textes et musique!).

APATIA NO / FALLAS: split 10"
(10€ pc à Fight For Your Mind / 47 avenue Gilbert Roux / 03300 Cusset)



Le label FFYM est de retour avec quelques disques de groupes non anglophones de qualité. Et ce joli 10 pouces est l'illustration de ce qu'il est possible en faisant collaborer les groupes eux mêmes et des petits labels DIY: superbe présentation, pochette dépliante, et vinyle à prix correct. Les textes et illustrations sont dans la plus pure veine anarcho pour les deux protagonistes. Apatia No est un groupe vénézuelien qui existe depuis 10 ans et qui a déjà une discographie conséquente, ayant partagé notamment des EPs et LPs avec des groupes du monde entier. Leur hardcore brutal et sauvage est d'une efficacité rare, n'étant pas sans rappeler les jeunes années du hardcore punk d'Amérique du Sud et du Brésil en particulier. Ils sont ici en compagnie des mexicains de Fallas qui proposent quatre titres d'un anarcho punk aux mélodies de guitares plus punk rock, avec un chant costaud rappelant la Oi! espagnole.

SET TO EXPLODE: EP
C'est un groupe qui vient de DC je crois, et en tout cas il renoue avec une certaine tradition musicale locale: le hardcore direct avec vocal enragé, largement influencé punk quand il ralentit le tempo. Certes, on en tient pas encore là un nouveau Minor Threat ou Teen Idles, mais indéniablement, on retrouve un certain frisson dans cette musique puissante mais bien old school.

THE SYSTEM: ...is still murder CD *(Overground rds)*
Les fans d'anarcho punk anglais des années 80 peuvent se réjouir; ce CD compile les (tres rares) deux EPs du groupe, sortis à l'origine sur Spiderleg, le label de Flux of Pink Indians. Ils sont accompagnés d'enregistrements demos et le livret retrace leur tumultueuse et brêve histoire. Indispensable, et ce mot n'est jamais utilisé à la légère dans ses pages.

LA ZONE: CD *(11€ à Mass Productions / au jardin Moderne / 11 rue du Manoir de Servigné / 35000 Rennes)*



La Zone est un jeune groupe qui sort là un premier album des plus intéressants. On reconnaît bien là les guitares rapides, saccadées et teintées de metal du punk hardcore breton, mais il y a en plus cette large touche anarcho punk revendicative et puis le vocal féminin, les excellentes mélodies de guitares longuement développées et les refrains attaqués à deux voix: Heyoka a laissé sa marque et trouve peut être ici ses dignes successeurs, qu'on se le dise!



STALINGRAD: CD *(Julie Rds, http://julieprod.chez.tiscali.fr)*



Thierry Tuborg, aujourd'hui écrivain et chanteur des désormais mythiques Stalag était remonté sur scène récemment et le virus a du lui reprendre car il concocté ce disque avec quelques compères dans le plus grand secret. Je jette toujours une oreille des plus prudente sur les réalisations de vétérans mais ce disque est absolument bluffant. C'est toute une adolescence années 80 qui nous explose à la figure! Musique qui aurait pu être enregistrée à la glorieuse époque des groupes en "ST" (Starshooter, Strychnine... Stalag). Le choix du nom n'est certes pas innocent. Ils prononcent même "painque" sur le sans doute autobiographique "les vieux punks finissent toujours par payer" et l'inspiration des superbes textes est elle aussi millésimée (cf "rock'n roll nymphette" et ses références cinématographiques d'une époque plus libertaire). 6 titres seulement, mais une chanson de trop ici: musique solide et mélodies recherchées. On attend déjà la suite!

THE ADOLESCENTS: the complete demos 1980 - 1986 CD *(Frontier Rds)*
Groupe punk américain majeur au milieu des 80's, les Adolescents avaient produits deux excellents albums avant de sombrer dans une certaine médiocrité, ce qui explique leur peu de rayonnement jusque chez nous. Sur ce disque sont réunis tous leurs enregistrements démo (y compris quelques titres en répétition) du début des années 80. Et on trouve pas moins de 14 inédits de la meilleure période du groupe. Parmi ceux ci, une version de "Richard Hung Himself" dont les ex Adolescents partis fonder D.I. firent un hymne. Le son est excellent, tout comme le travail de guitares, audacieux pour un groupe punk de l'époque, avec même un feeling bluesy certain. Après tout c'était le groupe de Rick Agnew, fameux pour sa participation à Christian Death ensuite. Une version sur vynile colorée est aussi disponible.

"Les vieux punks finissent toujours par payer"
STALINGRAD

Tu as noyé tes quatorze ou quinze ans dans la bière et le bourbon
Ce n'était pas pour imiter les grands, mais parce que c'était bon
Un peu plus tard, ce fut le golden brown et la pharmacopée
certains tombaient parfois autour de toi, ça ne t' a pas inquiété

Les vieux punks finissent toujours par payer

T'as mis les bouts t'as fui l'autorité, entré en rébellion
T'as entamé en tote clandestinité ton autodestruction
Tu es devenu la proie des virus, Notron, défends moi
Ton irresistible roulette russe, la victoire au bout du doigt

La mort ce n'est qu'une belle bagnole, garée pour qu'on la vole
Chaque nuit je trafique le starter, chaque nuit j'apprends à conduire
Je n'ai rien à dire pour ma défense, aucun conseil à donner
Mais je ne connais aucune défonce qu'il ne faille un jour payer

DEADLINE: getting serious CD *(I Used To Fuck People Like You In Prison Rds)*



Les choses deviennent sérieuse en effet, même après un "back for more" qui avait soulevé l'enthousiasme. Le groupe s'est bel et bien débarrassé de ses lourdeurs hardcore. Mais la puissance reste au rendez vous comme en témoigne le son de guitare riche et épais qui attaque des l'intro de "the world keeps turning". Liz la chanteuse ne fait décidément pas juste de la figuration et emmène tous les titres avec enthousiasme, soutenue par une musique sans faille. 14 titres de punk rock aux accents victorieux qui montrent qu'on peut être mélodique sans être nunuche. La production est à la hauteur mais la meilleure conclusion que pouvait fournir cet album est le bonus track / demo minimaliste (guitare / basse / voix / boite à rythme) qui montre que le groupe n'a pas besoin de gonflette de studio pour prouver sa classe: le guitariste par exemple y est vraiment sans complexes.

MEDIC: greetings and amputations EP
"Medic!", hurlé à pleins poumons, c'est le cri du soldat blessé sur le chant de bataille, appelant un infirmier tout en tentant de retenir la tripaille qui sort de son abdomen, comme le sait tout spectateur d'un film de guerre américain en V.O. Comparaison adéquate avec la musique de ce groupe: hardcore new school avec gros riffs à la Slayer encore plus saturés et vocal power violence. Une approche très indus / bruitiste / dissonante en fait plus balaie toute comparaison limitée avec un groupe tough core de plus.

SICKNESS / TINNITUS: split LP
(10€ pc à Fight For Your Mind / 47 avenue Gilbert Roux / 03300 Cusset)



Ce split LP bénéficie d'une superbe présentation (pochette gatefold), les gens qui privilégient le vinyle se voient là récompensés. Sickness est ici accompagné de Tinnitus, un groupe américain formé d'ex State of Fear et Calloused). Le style est assez voisin pour les deux groupes qui s'adonnent tous deux aux stridents dérapages de guitares façon scandi punk, mais avec une tendance plus saccadée pour les américains, et un swing très motorheadien pour les français. 16 titres de hardcore violent mais teinté old school crust power violence, dans l'esprit des groupes affectionnés par Pushead dans les années 80.

RAZORBLADE: skinheads are back CD *(Pure Impact Rds)*



Ce groupe hollandais avait déjà sorti un premier album quelque peu brouillon sur Rebellion Rds. Le tempo s'est un peu ralenti ici, ce qui n'est pas un mal, même si la rythmique gagnerait à être un peu plus variée, le son restant lui très âpre. Par contre le chanteur à voix forcée avec mauvais accent en anglais (et les titres en hollandais ne passent même pas mieux...) risque d'égratigner même l'oreille du crâne rasé le moins mélomane, et je ne parle pas de l'humour général dont l'épaisseur rend le tout poisseux des le premier titre (qui s'avère au final être le meilleur, et ce n'est qu'une pseudo reprise qui tombe un peu à plat...). Autre démonstration des dégats de la Oi! à gros muscles: comparez leur version de "clockwork skinhead" à l'originale et venez me reparler de Oi! molle

du genou! Vous allez me dire, mais hé, le disque se termine sur une ballade acoustique et tu n'en parles pas! Et bien non, effectivement je n'en parle pas.

MAD SIN: dead moon calling CD *(I Used to Fuck People Like You in Prison)*



Habituellement, il convient de se méfier des disques qui accrochent des la première écoute, mais les vétérans psycho de Mad Sin ont toute ma confiance. Groupe qui a commencé sa carrière en jouant du rockabilly dans les rues pour faire la manche, ils sont rapidement devenus un des acteurs majeurs du mouvement psycho. Presque vingt ans après, ils sont toujours là avec un excellent album. Les titres rapides sont certes une tentative de séduction du public punk actuel, mais ils se laissent écouter et les bons titres de rockabilly mid tempo teigneux et les guitares surf sont bien présents.

GUERILLA POUBELLE: il faut repeindre le monde... en noir CD *(Crash Disques)*



Ne cherchez pas de parenté musicale avec les Betteraves, les influences ska punk, c'est bien fini. Ici, ce sont plutôt des influences hardcore à la française un peu convenue qui viennent alourdir ce punk rock par ailleurs très inspiré (on croit souvent entendre les Cadavres de la meilleure époque). Hélas, certains titres semblent trop taillés pour public de festival moyen et bourrin. Le genre ou tu t'efforces de sourire poliment à ton voisin imbibé de bière bon marché qui te met de grands coup de coude complices en jouant de la guitare imaginaire alors que tu te demandes vraiment ce que tu fous là... . Vraiment dur de vendre des disques punk rock en France, faut absolument récupérer le public de Lofofora à coup de fusion core: putain cherchez un boulot et faites de la musique vraiment pour le plaisir (le nôtre et le vôtre).


The Dead 60's (la Boule Noire, Paris 2005)

CHILDREN OF NUGGETS: compilation 4xCD *(Rhino Rds)*

Le titre de cette compile fait référence à la compile double LP "Nuggets" sortie en 1972 qui faisait découvrir tout un tas de groupes complètement ignorés du grand public au moment de la sortie de leur disque. Le format a été depuis imité (séries "Pebbles...", "Rubble", etc.). Rhino avait déjà sorti deux coffrets 4xCD d groupes américains et du monde entier datant des années 60/70. Ce nouveau volume montre comment cet esprit musical "garage" s'est perpétré puisqu'il focalise sur les années 76 à 95. On y trouve alors bon nombre de groupes allant du rock psyché au punk, avec tout le spectre musical existant entre les deux, (Ramones, Fleshtones, Lyres, Soft Boys, the Inmates, Pandoras, Hoodoo Gurus Smithereens, Plimsouls, La's...) à tel point que nos repères traditionnels en sont remis en question... Ainsi donc le punk ne représentait pas une coupure brutale d'avec le rock des 70's, et l'esprit teigneux était bien présent avant 77. Cette compile réhabilite aux oreilles des punks les excellents Plimsouls ou La's et si la cohabitation de certains groupes (présence des Bangles, Posies...) semblait bien improbable sur le papier, elle est, à l'écoute, tout à fait évidente.

SPRAY BACK: la vie en rose CD *(10,5 € à Dynamite Rds / Yanic Bilien / 7 rue Jules Massenet / 69330 Meyzieu)*



Premier album pour ce groupe qui compte en sein quelques vétérans d'autres groupes (Jean du zine Punk System et ex Lix Livia). Jolie présentation aussi jubilatoirement noire que les textes du groupe et attaque sonore immédiatement prenante. Les guitares et la voix du chanteur puisent largement leur inspiration dans la Oi! française des années 80 (hey, ils sont de Brest!). Le refrain de "la vie en rose" fait même penser aux Swingo Porkies. La production très puissante est tempérée par un occasionnel saxo du meilleur effet et quelques rythmes skankant (c'est là encore l'inimitable "French Oi! touch"). Un excellent premier disque à tous points de vue.

LUTECE BORGIA / THE JANITORS: split EP *(Une Vie Pour Rien / BP 80 138 / 75623 Paris Cedex 13)*



Deux titre pour chacun de ces deux groupes, avec tout d'abord des Lutece Borgia montrant qu'ils peuvent eux aussi pondre de fameux hymnes Oi! avec un "Byalistok" même politisé, très Camera Silens. Les rochelais sonnent toujours très old school et proposent un nouveau titre accompagné d'une reprise swingante de Blitz.

THE BLACK JETTS: right on sound CD *(DeadBeat Rds / Po Box 283 / Los Angeles, CA 90078 / USA)*



Une vidéo du titre "all sexed up" est proposée en bonus sur le nouveau CD de ce groupe qui raviré tout fan de punk 60's, de garage ou même des Stones des premières années (suaves mélodies sur fond de rock teigneux). On y trouve les riffs répétitifs appuyés façon MC5 et les progressions soniques des Stooges. Le tout sous une pochette bien entendu très passéiste.

THE TRANSPLANTS: haunted cities CD

Les Transplants par ci, les Transplants par là, les Transplants sont le groupe qui renouvelle le punk, les Transplants c'est de vrais musiciens associés à de vrais punk (comprenez Rancid), etc. etc. Il n'empeche qu'il y a peu de titres à sauver ce "génialissime" album, hormis peut être à l'extrême limite "American guns" qui montre s'il était besoin que Tim Armstrong imite Joe Strumer presque aussi bien que le légendaire Yves Lecoq. Disque à réserver aux moins de quatorze ans.

ALUMINIUM KNOT EYE: Trunk lurker LP *(DeadBeat Rds / Po Box 283 / Los Angeles, CA 90078 / USA)*

Gros bordel sonore ici, pourtant la personnalité du chanteur et la propension expérimentale du guitariste aidant, on imagine un croisant entre les Dead Kennedys des débuts et Black Flag période psychotique. Production lo-fi, inventivité débridée puis régression rock'n roll avec les références à des creatures sorties du lagon noir qui vont de pair avec l'exercice. Complètement uneasy listening!

7 SECONDS: 80 - 81 CDR

7 seconds a longtemps représenté pour moi l'esprit même de ce que le punk américain pouvait apporter en fraîcheur: une approche directe de la musique, des textes allant au delà du nihilisme parfois forcé de punks européens tournant en rond dans leur petit univers de misère esthétisée et une éthique D.I.Y universellement respectée, mettant l'accent sur la solidarité et la fraternité. Au moment ou le groupe revient à ses racines musicales sortent des tas d'enregistrements oubliés de leur débuts. Parmi les plus intéressants, retenons ce pirate compilant deux demos de 81 plus un très rare EP enregistré en 80.

NOUVELLE AUBE: compile CD *(Bords de Seine / 4 bocage Marine 95000 Cergy Pontoise)*

Avec cette nouvelle compile, BDS fait le tour de la scène Oi! française, nous permettant de découvrir quelques nouveaux groupes aux côtés de valeurs sures telles que Charge 69, Explorerz, Paris Violence (avec un excellent "skin de Paris"), les Teckels, Haircut, Cortege, et de jeunes groupes prometteurs comme les Janitors, Chiatiks ou encore K.T.S. On remarquera surtout les excellents Corons Puent (malgré un texte très typé années 80), Coup de Masse (mid tempo façon Brutal Combat) et Mickey Porno. Le reste, d'un niveau très honnête (l'enregistrement n'a plus de se-

"à la haine" PARIS VIOLENCE

On m'a toujours expliqué
que j'étais bon qu'à pioncer
On m'enfermait dans des voies de garage,
mais maintenant j'ai la rage
Ils m'ont traité de pervers,
C'est eux qui étaient loin derrière
Mais c'est plus un probleme
Car j'ai la haine
Pour que le haine qui m'envenime
Pour le meilleur et pour le pire
à la haine qui m'anime
qui est ma seule raison de vivre
à la haine!
Ils se foutaient de ma gueule
Et moi je m'rebiffais pas
Je m'retrouvais toujours seul
et puis quand j'arrivais chez moi
Je me faisais engueuler
J'arrivais même plus à pioncer
Mais c'est plus un probleme
car maintenant j'ai la haine
à la haine, qui me sourit
qui n'a jamais été que ma seule amie
à la haine qui m'entraîne
et me réchauffe les veines
à la haine!
Déjà quand j'étais un chiard,
ils jouaient toujours sans moi
moi je me prenais des baffes
pour les conneries des autres
et quand y s'tapaient des meufs
moi je restais sur la touche
jamais invité dans les teufs
un raté de pure souche
à la haine, la seule qui m'aime
et qui me rend invincible
à la haine, à ma reine,
celle qui me rend enfin libre
Maintenant au moindre geste suspect
je tire dans le tas sans hésiter
maintenant je me sens tout aussi con
mais au moins j'leur fais payer
et c'est tout ce qui compte